

# Carbo 15



**Incendie criminel**

**Jean Marc Martel**

**Les Éditions Jean Marc Martel**

# **Incendie criminel**

**Jean Marc Martel**

**Roman policier**

**Les Éditions Jean Marc Martel**

**Du même auteur:**

**Série policière CARBO, en 15 volumes.**

- 1- Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2- La mort imprévue©1993
- 3- Vol de diamants©1993
- 4- Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5- Grabuge à l'université© 2010
- 6- Moins payant que prévu© 2010
- 7- Dans les bras de Dieu© 2010
- 8- Détruire pour construire© 2010
- 9- Transport mortel© 2010
- 10- Au service Dieu© 2010
- 11- Des amis malsains© 2010
- 12- Meurtre en commandite© 2010
- 13- Quand les femmes s'en mêlent© 2010
- 14- Ne jamais désespérer© 2011

**Le Justicier© 1995**

**L'Inceste... c'est pour la vie© 1996**

**Élen © 1997**

**Justice Maudite©2010**

**Que l'on continue... Julie© 2003**

**Journalisme d'enquête sur la construction© 2011**

**Opération Cobra© 2011**

**Le Québec Noir©2011**

**Série Érotico-sensuelle :**

**Myriam© 2011**

**Marie-Lou© 2011**

**Mireille© 2011**

**Katrine© 2011**

**Je me hais...Je m'aime© 2011**

**Lina© 2011**

**Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.**

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada  
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011  
ISBN : 978-2-924103-11-1**

**Ce roman est publié par Les Éditions Jean Marc Martel sans aucune  
aide gouvernementale.**

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de  
l'auteur. Aucune reproduction, de quelque manière que ce soit,  
partielle ou complète, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.  
[jeanmarc-martel@hotmail.com](mailto:jeanmarc-martel@hotmail.com)**

---

## **Partie un**

Tout est rentré dans l'ordre à l'Agence Carbo. Le dernier dossier de la famille St-Onges est réglé à la satisfaction de tous. Patrick reprend la forme physique, mais des séquelles psychologiques seront encore présentes pour une longue période. Il devra se concentrer sur son rétablissement avant de reprendre l'université. Deux des trois ravisseurs ont été arrêtés et le troisième a malheureusement été blessé à mort à la suite à un échange de coups de feu avec les hommes de Festus aux abords de la côte de l'Île d'Orléans. Le tribunal a condamné les deux ravisseurs à quinze années de pénitencier où ils auront le temps de penser à leur maladresse.

À l'agence, il ne reste plus qu'à classer les documents et prendre des journées de repos bien mérité. Eddy va pouvoir jouir de sa retraite comme policier. Josiane a décidé de prendre les deux semaines de vacances que lui a offertes Carl, afin de se rétablir émotivement et de prendre sa décision quant à son avenir. Elle s'est envolée pour Cuba, voulant ainsi se dépayser complètement. Carl l'a reconduit à son

avion et c'est le cœur gros qu'elle est partie. Il ne lui a pas laissé vraiment le choix. C'était ça, ou il déciderait pour elle. Il regrettait presque d'avoir été aussi dur avec elle, mais il n'avait pas eu le choix, elle brisait sa vie dans cet amour impossible et lui la sienne en jouant à cache-cache avec elle pour ne pas lui faire de mal. Claire, la secrétaire avait donné beaucoup d'effort dans son travail et elle aussi méritait bien une bonne semaine de vacances.

Tout le monde est parti sauf Carl qui classe les papiers de son bureau. Il ferme la lumière et barre la porte à clé. Il vérifie quelques affaires par mesure de sécurité. Pour sa part, Carl quitte dès le lendemain matin pour deux semaines dans le Nord de Montréal. Il a besoin lui aussi de se détendre et de se refaire une santé à tous les niveaux. En quittant, il accroche l'affiche « *Fermée pour deux semaines* »

De son côté, Claire doit revenir au bureau dans une semaine pour rouvrir et finir la paperasse.

Le soir avant son départ, il se rend au *Café de la Paix* avec Renée Anne Auger, sa nouvelle amie. Il se sent bien avec elle, mais quelque chose lui fait peur. Il se sent justement trop bien et cela l'énerve. Il constate l'emprise que cette femme a sur lui et sa liberté qu'il voit chaque jour diminuer. Il tient à cette femme, mais il tient aussi à sa liberté.

À quelques reprises, il s'est rendu à la résidence de la famille Auger, prendre un repas avec eux et Murielle Auger est ravie que sa fille le fréquente. Elle le voit comme un homme solide, stable et sérieux, justement ce que sa fille a besoin et elle ne manque aucune occasion

pour le faire sentir à Carl. Elle entrevoit même un mariage futur pour sa fille. Lorsque Carl a entendu cette phrase lancée à table, « *Vous faite un couple magnifique les enfants* » il a ressenti une peur montée en lui. Une peur qu'il ne peut expliquer, mais une peur qui le tracasse, car c'est la première fois qu'il ressent ce sentiment. Ses vacances tombent à point et lui aussi devra décider de son avenir et comment il entend vivre le futur, en homme libre de toute attache ou un homme avec une famille, car c'est justement ce qui pourrait lui arriver.

~

Le retour des vacances se fait dans le plaisir de se revoir. Carl accueille Josiane à bras ouverts lorsqu'elle entre dans l'aérogare. Elle est toute bronzée et son magnifique sourire lui fait plaisir à voir. Elle saute dans ses bras comme une enfant qui retrouverait ses parents après une longue absence.

– Carl!!!!!!...

– Comment vas-tu?

– Je vais à merveille, j'ai plein de choses à te raconter. Je suis si contente de te revoir.

– Je suis ravi de l'entendre. Alors comment se sont déroulées ces vacances?

– Quel pays merveilleux, le soleil, la plage, les repas gastronomiques, tout et tout. Tout est merveilleux, mais je ne resterais pas là à l'année. Il y a trop de pauvreté, mais pour des vacances, c'est l'idéal.

– Allez, viens, je te raccompagne chez toi. Je t'offre le souper pour fêter ton retour.

– C'est une excellente idée. Tu m'amènes où?

– À un endroit où tu n'es jamais allée, j'en suis certain. Alors prépare-toi pour dix-neuf heures, je passe te prendre et n'oublies pas, tu t'habilles chic.

Carl l'aide à monter ses bagages et la laisse se reposer. Pendant ce temps, il se rend chez Eddy.

– Comment vas-tu, vieux bougonneux? lance-t-il lorsque l'homme ouvre la porte.

– J'avais hâte de te revoir jeune blanc bec, je commençais à m'ennuyer.

– Alors, tu es en bonne forme pour reprendre le collier?

– Absolument! Suis-moi, je t'offre un verre.

Les deux hommes se retrouvent au salon et Eddy présente sa conjointe à Carl pour la première fois. Ils se connaissent depuis près de 25 ans et c'est la première fois qu'il rencontre Jacynthe. Après les politesses d'usage.

– Il est grand temps que vous le sortiez de la maison, il va me rendre folle, lance la femme en riant. Il tourne en rond depuis plusieurs jours ne sachant pas quoi faire pour passer son temps.

– Ne vous en faites pas, il reprend le boulot demain pour une longue période. Fini de se prélasser à ne rien faire.

Ils continuent ainsi à parler de choses et d'autres et Carl quitte. Il doit passer chez lui faire quelques affaires et se préparer pour le souper avec Josiane. Il a hâte de pouvoir constater si ces vacances ont vraiment portées fruits dans son attitude. Il ne voudrait pas la perdre pour rien au monde, mais s'il doit se séparer d'elle, il le fera même si cela doit lui déchirer le cœur.

Il est dix-neuf heures piles lorsqu'il sonne à la porte de l'édifice La Tour des Champs. Après le déclenchement de la porte par le système électronique, il se rend à l'appartement de son invitée.

– Deux petites minutes Carl et je suis prête, dit la jeune femme après lui avoir donné un baiser sur la joue.

À l'*International*, Ils sont reçus par le maître d'hôtel qui les conduit à leur table. Josiane est émerveillée par le décor et la chaleur que dégage cette salle à manger où elle met les pieds pour la première fois. Les fleurs, le champagne, tout est là pour la réussite de ce repas. Elle est énervée et n'arrête pas de parler, elle est comme un vrai moulin à paroles. Carl l'interrompt à plusieurs reprises pour la

calmer. Elle lui tient les mains en lui racontant avec enthousiasme son voyage.

– Bonsoir Carl, lance une voix venant derrière lui.

Il se retourne et se lève aussitôt, surpris de cette rencontre. Il embrasse Renée Anne et lui présente Josiane qu'il néglige de lui préciser qu'elle est son assistante. Renée Anne demeure froide à la présentation, n'ayant pas souvenir de ce nom que Carl avait prononcé à quelques reprises devant elle en parlant de son travail, les rares fois qu'il l'a fait. Elle ne serre pas la main de Josiane qui a perdu le sourire.

– Vous vous amusez bien? dit Renée Anne.

Devant la froideur de la jeune femme, Carl se sent obligé de fournir des explications.

– Tu te souviens de Josiane, je t'en ai déjà parlé, elle est mon assistante au bureau.

– Désolée, mais je ne me souviens pas de ce nom.

Carl est fortement déçu du comportement de son amie. Il constate la jalousie qu'elle a en elle, croyant l'avoir surpris avec une autre femme. Cet incident n'allait pas restée là. Il n'acceptera jamais un tel comportement même pour une femme auquel il tient. Il coupe court à la conversation, alors que Josiane observe les réactions des deux personnes. Elle sent mal à l'aise. Renée Anne quitte la table en

souhaitant bonne soirée à Carl, sans se préoccuper de Josiane vers qui elle ne jette pas le moindre regard.

– Ouff! Carl, je pense que je viens de gâcher quelque chose par ma présence.

– Oublies ça!

– C'est une amie?

– Oui, je la fréquente depuis quelques temps. Tu te souviens de l'affaire Auger?

– Bien sûr que je m'en souviens, qui pourrait oublier ça? C'est une femme magnifique.

– En effet, mais laissons cette femme pour le moment et continuons.

Carl a vu aussi la réaction de Josiane et il est fier de sa conduite. Le repas terminé, il la reconduit chez elle et accepte l'invitation d'un dernier verre. Il veut absolument voir son comportement lorsqu'elle se retrouvera seule avec lui. Elle revient avec les verres et prends place tout près de lui.

– Carl, je suis vraiment désolée de cet incident.

– Tu n'as pas à l'être. J'avais confiance en cette femme et je me sentais bien avec elle. Sa réaction m'a fortement déçue.

– Raconte-moi, c'est à ce restaurant que tu amènes tes conquêtes?

– Ça ma grande, c'est ma vie privée et tu n'as pas à t'en mêler.

– Je te taquine, dit Josiane en éclatant de rire.

– Et toi, comment t'es-tu sentie dans ça?

– Bien à l'aise, mais comme tu l'as dit, c'est ta vie privée et je n'ai pas à m'en mêler. J'ai assez de la mienne. Ce qui n'empêche rien. Tu as le droit de voir qui tu souhaites. C'est vrai que tu n'as aucun compte à me rendre. J'ai compris ça et je te remercie d'en avoir parlé avec moi. Tu m'as fait retomber les deux pieds sur terre. Je n'avais pas fait la différence et je ne m'étais pas rendue compte que j'entravais ta liberté avec mon comportement. Je suis désolé, Carl, cela n'aurait pas dû se produire entre nous. Merci encore une fois pour m'avoir ouvert les yeux. Tout le bonheur que j'ai eu à vous rencontrer, Tantie et toi, je l'apprécie encore beaucoup plus aujourd'hui. Je sais que tu seras là pour moi, peu importe ce qu'il m'arrivera et l'inverse est aussi vrai. Moi aussi, je serai toujours là pour toi, mais comme une grande sœur comme tu te plais à me le dire si souvent. Je n'avais pas compris la valeur que tu attachais à cette expression envers moi. Aujourd'hui, je constate que c'est le plus beau cadeau de la vie que tu ne m'avais pas fait. Merci Carl!

– Je suis très heureux de t'entendre et de constater que tu vois les choses différemment, que tu les vois comme moi. Depuis le départ de Tantie, tu es la seule famille qu'il me reste.

Des larmes coulent des yeux de Josiane lorsqu'elle s'appuie contre lui.

– Je ne voudrais pas te brusquer, mais il se fait tard et demain c'est le boulot, fini les vacances.

– J'ai hâte.

– J'oubliais! J'ai un petit cadeau pour toi que je m'étais promis de te remettre au cours du souper, mais ce qui s'est produit a changé un peu mes plans. J'ai ceci à te remettre.

Carl sort un document de la poche de son veston et le remet à Josiane.

– Qu'est-ce que c'est?

– Regarde, prends le temps de regarder.

– Carl... Tu... n'as pas fait ça?

– Tu le mérites. Tu travailles dur et je suis fier de toi.

– Carl, c'est... beaucoup trop.

– À partir de maintenant, tu es mon associée, une vraie associée avec des parts dans la compagnie. Alors tu vas devoir faire honneur à cela et voir à ce que les profits rentrent.

– Tu es fou! Je n'en reviens pas.

Elle se lance sur lui et le serre de toutes ses forces.

– Arrêtes, tu vas m'étouffer, lance Carl en riant.

Ils se quittent et se donnent rendez-vous pour le lendemain matin, afin de reprendre le collier.

En refermant la porte, Josiane y reste accolée quelques instants. Elle ne revient pas encore du cadeau que lui a fait Carl. Elle ne serait plus une employée, mais une copropriétaire de l'Agence Carbo. C'est la plus belle récompense pour la remercier de tous les efforts qu'elle a fait afin de devenir ce qu'elle est. Elle repense à ses cours en arts martiaux et la surprise de Carl lorsqu'il l'a constaté. Elle se revoit aussi au stand de tir, maniant les armes à feu comme peu de femmes savent le faire et ça, c'est encore une fois grâce à Carl. Elle n'oublie pas non plus les cours de conduite automobiles qui lui ont donné une parfaite assurance, peu importe le type de véhicule. Tout ça, parce qu'un matin elle a paniqué et qu'elle a eu la peur de la vie. Pour elle, une autre partie de sa vie va commencer demain au bureau.

## **Partie deux**

Dès huit heures, tout le monde se retrouve au bureau. Claire a fait un ménage complet et tout est en ordre pour un nouveau départ. Josiane embrasse Eddy dès qu'il arrive en lui sautant au cou. Surpris, il ne sait comment réagir à cet élan, alors que Carl et Claire rient de le voir.

– Je suis si heureuse de te revoir, Eddy. Tu m'as manqué.

– Merci! Se contente de répondre le vieux policier qui n'était pas habitué à ce genre de réaction.

– Claire, je t'ai rapporté un petit quelque chose. Elle remet le sac enrubanné sur le bureau de la jeune fille qui s'empresse de l'ouvrir.

– Josiane, c'est absolument magnifique. Quelle belle sculpture! Je l'adore.

– Je savais que ça te plairait.

Les petites retrouvailles sont interrompues par la sonnerie du téléphone. Claire décroche.

– Monsieur Bouchard, s’il vous plaît?

La secrétaire passe l’appareil à son patron.

– Je vous écoute, répond Carl.

– Monsieur Bouchard, j’aimerais vous rencontrer si vous avez quelques minutes. Je suis Étienne Sauriol représentant de la compagnie d’assurances Forbes. Ma compagnie aimerait vous confier un dossier survenu hier en milieu de soirée au centre commercial de Charlesbourg.

– Je suis à mon bureau, je vous attends.

– Merci, Monsieur, j’apprécie votre disponibilité. Je serai chez vous dans moins de vingt minutes.

Carl raccroche le combiné.

– C’est reparti les enfants, nous allons avoir du boulot. En passant, j’ai une nouvelle pour vous. Maintenant, Josiane est devenue actionnaire de la compagnie. Bravo ma chérie!

Eddy et Claire embrassent Josiane qui se sent si fière de sa situation, mais son plaisir est interrompu.

On frappe à la porte.

– Monsieur Sauriol, bonjour.

– J’apprécie votre disponibilité si rapide.

– Que puis-je faire pour vous?

– Ma compagnie couvre les dommages pour le centre commercial de Charlesbourg, sur la première avenue. Hier en mi soirée, un incendie a détruit un magasin de chaussures, mais pire encore, ce matin le corps calciné d’une jeune femme y a été retrouvé. La police enquête bien sûr, mais ma compagnie préférerait que vous preniez le dossier pour éclaircir les circonstances de cet incendie, mais aussi de découvrir si l’incendie est criminel ou accidentel, suite à ce qui ressemble à un meurtre selon les enquêteurs de la police de Québec.

– Je vois.

– Nous allons payer le prix que vous demanderez, Monsieur Bouchard. Les références que j’ai eues sur vous et votre agence sont très élogieuses et...

– N’essayez pas de me gagner avec des flatteries. Je vous en prie, j’ai passé l’âge de me glorifier de ces choses.

– Désolé, je ne disais pas ça pour vous flatter, mais simplement expliquer comment j’en suis venu à vous contacter. Allez-vous prendre ce dossier?

Carl réfléchit rapidement. Il se fiche des dommages matériels, mais ce qui le heurte, c’est le décès d’une jeune femme sans doute innocente.

– Vous connaissez mes tarifs?

– Oui, Monsieur! Ma compagnie est d’accord à acquitter tous les frais inhérents à ce dossier, ceci à votre demande. D’ailleurs, voici un

chèque de 20 000 \$ en guise d'acompte, si vous acceptez bien entendu.

– Je vais prendre votre dossier, mais surtout à cause de cette jeune femme qui est décédée.

– Je vous remercie, Monsieur. Voici mes coordonnées, tout est là et je demeure à votre disposition. Voici également une lettre de ma compagnie vous autorisant à enquêter en notre nom.

– Très bien! Je vois que vous n'avez pas perdu de temps. Vous aurez un rapport final à la toute fin du travail. Ne m'appellez surtout pas pour avoir des nouvelles, je le ferai en temps et lieu, s'il y a une nécessité. Désolé, mais je travaille comme ça.

– Je me plie à vos exigences, Monsieur Bouchard. Je ne suis nullement inquiet de votre professionnalisme.

Étienne Sauriol se lève et serre la main de Carl. Dès que son visiteur est sorti, Carl demande à ses assistants de le rejoindre dans son bureau.

– Que se passe-t-il Carl? demande Josiane.

– Il se passe que nous avons un dossier urgent. Tu n'es sans doute pas au courant de ce qui s'est produit hier soir. Un incendie est survenu au centre commercial de Charlesbourg et ils ont trouvé ce matin un cadavre dans les décombres. La compagnie d'assurances nous a confié ce dossier explique, Carl.

– Tu avais besoin d'argent? demande Eddy en pouffant de rire.

– En plein ça! En fait, je l’ai accepté à cause de la jeune femme qui y est décédée. Je ne crois pas que ce soit une jeune femme de riches pour travailler ainsi dans un magasin de chaussures. Il s’agit de *Chaussures Puppy* qui a été entièrement ravagé. Le corps n’a été retrouvé que ce matin lorsque les enquêteurs des incendies se sont présentés sur les lieux pour les fouilles et établir leur rapport. Alors, Eddy ce sera ton travail d’aller aux sources auprès des gars que tu connais au Commissariat aux Incendies. Va également à la SMQ (Sûreté Municipale de Québec) voir tes gars. Il faut connaître le nom de la victime si nous voulons commencer à travailler. Josiane et moi, nous allons aller prendre des photographies de lieux et fouiner et un peu partout dans les commerces encore ouverts autour des lieux.

– OK! J’y vais immédiatement.

– Attends! Prends ces clés. Ce sont celles de ta nouvelle voiture. Je te laisse la Cherokee, je me suis acheté une BMV utilitaire.

– Comme ça, tu ne manquais pas d’argent, lance Eddy en sortant, retenant à peine son rire.

– Il est impayable cet homme, je l’adore. Allez Josiane, prends la caméra numérique et allons-y.

Sur les lieux de l’incendie, quelques policiers et des hommes du commissariat sont là à tout vérifier, relevant des débris. Ils sont couverts de suie noire, mais le travail c’est le travail. Carl présente

Josiane aux hommes qu'il connaît. On l'autorise à prendre des photographies, pourvu qu'elle ne nuise pas au travail des hommes du Commissariat aux Incendies. Elle procède aussitôt sous les directives de Carl. La scène est habilement quadrillée, ce qui permettra de donner une suite au plan du magasin avant l'incendie.

Carl se dirige au secrétariat du centre commercial et demande à voir les plans du magasin. La jeune femme hésite un peu, mais accepte finalement en voyant la lettre de la compagnie d'assurances. Une photocopie des plans est remise dans une enveloppe et Carbo remercie la préposée. Après avoir quitté le local de l'administration, les deux amis rentrent au bureau débusqué le grand tableau.

Carl affiche le plan et à l'aide d'un crayon rouge, il marque l'endroit où le corps fut retrouvé. Une fois que Josiane a fait l'entrée des toutes les photos sur l'ordinateur, ensemble ils en font la sélection pour ne garder que les meilleures et celles qui seront les plus utiles. Josiane les imprime et Carl les fixe aussitôt au tableau. Ils ont maintenant une bonne vue d'ensemble des lieux.

Ils sont à boire un café lorsqu'Eddy fait son entrée. Il a en main une copie du rapport de police à jour ainsi que celui du commissariat. En quelques minutes, Carl y jette un œil et inscrit au tableau les informations pertinentes. C'est ainsi qu'il inscrit le nom de la victime, Isabelle Blanchard, 20 ans, 5' 2'', 110 livres, cheveux bruns et yeux bruns. Ses parents sont Antoine et Pauline Blanchard et elle a une

sœur jumelle, Danielle. La petite famille demeure au 1060, de la Monellerie, appartement 1419, Charlesbourg. Selon le rapport du commissariat, le corps de la jeune femme est entièrement calciné et a été transporté à la morgue provinciale aux fins d'autopsie.

– Dès que l'autopsie sera pratiquée, je voudrais avoir la cause de la mort. Tu t'en occupes?

– Oui! Elle sera sans doute autopsiée demain, car elle a été transportée à Montréal. Comme tu sais, il ne se fait plus aucune autopsie à Québec. Il ne reste que deux techniciens pour la levée des corps et pour effectuer le travail de base en attendant le transport vers Montréal. J'ai au moins ces photos prises à la morgue.

– OK! J'avais complètement oublié les fusions municipales avec les corps policiers et les villes. C'est la première fois que nous avons à vivre cette situation que le corps est envoyé à Montréal. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi le gouvernement en a décidé ainsi. Je m'en occupe, j'ai un bon contact là-bas.

– À la morgue de Québec, les deux pathologistes ont pris leur retraite, donc, ils ne les ont pas remplacés.

– Selon moi, ce n'était pas la bonne solution, mais qui peut comprendre les décisions du gouvernement? Demain, tu iras fouiner sur les lieux et dans les environs. J'ai remarqué plusieurs édifices à appartements qui ont la vue sur le centre, directement donnant sur la

sortie arrière du magasin. Vois si tu ne trouverais pas quelque chose de ce côté. Vérifie sur les amoncellements de neige en bordure de la rue, s'il n'y aurait pas des traces de sang comme celles à la sortie arrière du magasin. Apporte avec toi une copie de cette photo des empreintes de semelles de bottes. Notre suspect demeure peut-être tout près. Prends la caméra numérique au cas où tu trouverais quelque chose.

– Je m'occupe de ça tout de suite, reprend Eddy.

– Carl, c'est horrible ces photographies, intervient Josiane.

– Considères que nous sommes chanceux qu'il reste ça. La force du feu a été très violente. Heureusement, le corps était sous des amoncellements de souliers et d'étagères de métal. C'est ce qui a permis que l'on puisse en retrouver une certaine partie pour permettre l'autopsie.

– C'est absolument dégueulasse de voir comment peut devenir un être humain brûlé.

– Quant à toi, Josiane, je vais préparer une série de questions à demander dans les magasins des environs du drame, du moins ceux qui sont encore ouverts. Je te la remettrai dans quelques minutes. Continues à placer les photographies à mesure qu'elles sont imprimées. Cela va nous permettre d'avoir une vue d'ensemble. J'ai ici un plan de la ville. Je vais quadriller un secteur primaire pour

débuter. Nous agrandirons à volonté selon les informations qui rentreront.

Le reste de l'après-midi se passe à compiler le matériel amassé. Vers dix-sept heures, Carl décide de fermer les livres. C'est assez pour une première journée de travail. Il contacte Eddy qui est encore dans les environs de l'incendie. Il a presque terminé lui aussi, car la noirceur commence à l'empêcher de voir correctement.

### **Partie trois**

Dès sept heures du matin, Eddy est au bureau. Sur les photographies prises la veille, il montre clairement aux autres les traces de pas sur la neige, lesquelles sont encore visibles, ayant été conservées par le froid.

– Vous voyez les traces? Je suis parvenu à les capter avec la caméra en tentant de suivre la direction. Après plusieurs recherches, j’ai finalement repéré une autre trace, mais cette fois un peu avant la bordure de neige du trottoir. Regardez! Il y a sur la première rue, cinq immeubles de six logements et autant sur la seconde rue derrière. J’ai photographié ce qui semble des traces de sang. J’ai traversé la première rue qui était au pavage sec et sur le terre-plein, j’ai retrouvé une autre trace, cette fois bien visible. En progressant vers l’immeuble où semble se diriger la trace de chaussure, observe attentivement le terrain. Là, j’ai repéré une autre trace qui mène vers un passage piétonnier, sans doute fait par les gens qui habitent l’immeuble pour se rendre sur la rue derrière. J’ai suivi le petit sentier. Dans une trace de chaussure qui semble avoir défoncé, à

quelques pouces du sentier, j'ai prélevé du sang que j'ai déposé dans un Vial, après l'avoir photographié. Jusqu'à maintenant, le peu de sang retrouvé ne permettait pas d'autres prélèvements.

– Beau travail, Eddy. Tu as autre chose?

– Oui! Regarde la suite.

Encouragé par cette découverte, j'ai poursuivi mes recherches. La même trace de bottes d'hiver est encore visible sur la neige et mène directement vers un immeuble, sans pour autant qu'il n'y ait de sang. Vers la porte de façade et sur le cadrage, j'ai repéré une autre trace de sang. À l'intérieur, sur la céramique du plancher, une trace séchée de la semelle était bien visible. Ce qui démontre que le suspect est sans aucun doute entré dans cet immeuble. J'ai examiné les marches et le passage qui mène aux logements du bas, aucune autre trace.

– Bravo! C'est ça l'expérience, ne jamais lâcher, dit Carl, satisfait.

Eddy quitte le bureau, laissant ses trouvailles à son patron.

– Je vais me rendre interroger les locataires, dit-il en refermant la porte.

Pendant ce temps, Carl, qui a dressé un plan détaillé du secteur couvert par Eddy, inscrit par des épingles à têtes colorées les endroits où les traces ont été photographiées.

Josiane et Claire ont déjà commencé à imprimer les photographies et refaire la scène de crime en visuel.

Il est près de neuf heures du matin lorsqu'Eddy frappe à la première porte. Après s'être identifié...

– Bonjour Madame! J'aimerais vous poser quelques questions concernant l'incendie survenu au centre commercial.

– Je n'en sais rien, dit la femme. J'ai vu le feu, les pompiers et la police, mais rien d'autre.

– Avez-vous reçu de la visite cette journée-là ou en soirée?

– Non, et mes enfants non plus.

– Quel âge ont vos enfants?

– Six et huit ans.

– Ça vous dérangerait si je revenais ce soir, lorsque tout le monde sera là? J'aimerais parler à chacun, si vous le permettez?

– Non, ça ne me dérange pas.

– Pourquoi ce n'est pas la police qui fait ça?

– Mon bureau a été engagé par la compagnie d'assurance et il y a une belle prime pour toute information qui nous aidera à coincer celui qui a fait ça. Vous pouvez en parler avec vos amis dans l'immeuble si vous voulez.

– Ouais! Je sors pas beaucoup avec deux enfants.

Eddy quitte l'appartement et se rend au second sur le même plancher. Mêmes questions et réponses semblables lui sont données. Après avoir fait les six logements, il n'est pas plus avancé qu'au

début. Ce sont toutes des familles avec des enfants en bas âge, sauf une, qui a un ado de quatorze ans. Il ne lui reste plus qu'à vérifier quand même les quatre autres immeubles. Ce qu'il fait jusqu'au milieu de l'après-midi, sans plus de succès au niveau d'informations pertinentes. Lorsqu'il quitte le dernier immeuble, il décide de marcher jusqu'à la rue transversale du côté droit. Cette rue en est une prioritaire où le service d'autobus passe. Il reste un bon moment à observer et à prendre en note, sur le tableau dans la cabine vitrée, le numéro des autobus qui desservent le secteur. Il fait de même sur la rue à la gauche de l'immeuble où le suspect s'est sans doute caché.

Pendant ce temps, Josiane s'est rendu au centre commercial qui a rouvert ses portes après avoir dissimulé les lieux de l'incendie avec des bâches. Dans les commerces avoisinants, elle rencontre tous les employés, mais sans obtenir d'information touchant le dossier ou d'un suspect potentiel ayant été remarqué. Cependant, elle devra revenir refaire sa tournée, car une bonne partie des employés ne travaillent qu'à temps partiel.

Pour sa part, Carl s'est rendu au domicile des parents de la victime, Isabelle Blanchard. Il sait que le moment est mal choisi, mais il n'a pas le choix de faire son travail. Encore là, rien d'important ne lui est confié par la famille, mis à part une information de la sœur jumelle, Danielle. Cette dernière lui confie que sa sœur lui a déjà parlé d'un homme qui lui rendait visite depuis quelques jours, un peu avant l'incendie et que cela l'embarrassait. Cependant, elle ne lui a donné

aucune description de l'individu. Après plus d'une heure, c'est la seule information qu'il recueille pouvant être reliée au dossier. Il prend note du nom des amis de la victime. Danielle confirme qu'Isabelle n'avait aucun ami de garçon régulier et qu'elle fréquentait peu ou pas les bars ou autres commerces du genre. En fait, elle était presque toujours à la maison, faisant de la lecture et écoutant de la musique. Quelques rares fois, elle utilisait l'ordinateur. Carl demande l'autorisation de prendre possession de l'ordinateur utilisé par Isabelle, ce que les parents acceptent, à la condition qu'il le ramène intact. Carl précise qu'il n'en aura que pour quelques heures tout au plus.

Carbo doit fouiller l'ordinateur, mais il n'y connaît rien en informatique. En fait, personne au bureau ne peut l'aider. Il doit donc se rendre chez Stars Vidéo y rencontrer son ami, Jean.

– Jean, j'ai besoin que tu me fouilles ça rapidement.

– Et vous y recherchez quoi?

Carl lui explique à quoi servait cet appareil et lui demande de tenter de retrouver toute information pouvant relier Isabelle à un homme. Il remet le mot de passe pour entrer dans l'ordinateur. Jean branche l'appareil et ouvre sans problème. Il se rend rapidement compte qu'il n'y a que très peu de choses.

– Avec ce que j'y vois, Monsieur Bouchard, dans moins d'une heure j'aurai tout passé en revue le contenu.

– Appelle-moi dès que tu auras terminé, je repasserai reprendre l'appareil et tes résultats.

Carbo retourne à l'Agence et y retrouve Josiane et Eddy. Josiane n'a aucune information à la suite de son travail et confirme qu'elle devra aller rencontrer plus tard différentes employées des boutiques des environs de *Chaussures Puppy*. Quant à Eddy, il demande que l'on établisse à nouveau la connexion de l'appareil photo numérique, afin de visionner ce qu'il a capté depuis la dernière fois.

– Josiane tu t'occupes de ça.

– Carl, j'ai aussi le Vial avec ce que j'ai prélevé sur les lieux entre deux immeubles à logements. Si c'est le sang de notre victime, cela prouvera que c'est bel et bien notre suspect qui est passé par là. Il y avait une petite trace de sang sur le cadrage de la porte d'entrée, mais je n'ai pas voulu endommager le bois sans autorisation. Je pense que je vais transmettre ça aux enquêteurs du dossier à la SMQ. Ils s'en chargeront.

– C'est parfait, Eddy. Tu vas aller remettre ça au laboratoire JMX avant qu'il ne ferme. Je veux le résultat aussitôt que possible sur le groupe sanguin. Qu'ils conservent l'échantillon, je vais leur procurer le comparatif du sang de la victime. Je communique avec Montréal au laboratoire de la police scientifique.

– Docteur Dupré, s'il vous plaît, de la part de Carl Bouchard. Merci!

Moins d'une minute plus tard...

– Bonjour, monsieur Bouchard, que puis-je faire pour vous?

– La police de Québec m’a informé des résultats de l’autopsie de la jeune Isabelle Blanchard. Cependant, comme nous avons pu prélever du sang, sans doute laissé par le suspect, j’aimerais si possible, recevoir votre résultat sanguin de la victime aux fins de comparaison. La police de Québec n’a que le groupe sanguin, mais sans doute qu’ils vous feront parvenir des échantillons de prélèvement à la suite à notre intervention. Comme je sais que vous avez énormément d’ouvrage, j’aimerais procéder rapidement à la comparaison. Qu’en pensez-vous?

– Écoutez, je contrôle avec l’enquêteur au dossier et si j’en ai l’autorisation, je vous transmets le document par fax.

– Merci infiniment de votre sollicitude docteur, j’apprécie vraiment votre collaboration.

Il est un peu plus de seize heures lorsque le fax de l’agence se met à fonctionner. Deux pages en sont extirpées de l’appareil par Carl. D’abord une note faisant référence au dossier et la seconde le résultat des analyses. Carl remet la copie à Eddy qui se rend aussitôt au Laboratoire JMX, situé dans le parc industriel de Sainte-Foy.

Carl fait la lecture du rapport de l’autopsie.

– La victime, Isabelle Blanchard a été tuée à coups de marteaux, elle a eu la boîte crânienne enfoncée à plusieurs endroits. C’est bel et bien un meurtre suivi d’un incendie pour dissimuler le geste. Selon le

pathologiste, les trous dans le crâne ont possiblement été faits à l'aide d'un marteau, ce qui aurait été la cause directe de la mort. Dans ses poumons, aucune fumée. Elle a donc été tuée avant que ne soit déclenché l'incendie.

– J'espère qu'elle n'a pas trop souffert pauvre fille, dit Josiane.

– Ce n'est pas le travail d'un professionnel ça. L'incendie a certainement été allumé pour camoufler maladroitement le meurtre. Si je me fie aux traces photographiées par Eddy aujourd'hui, le gars n'avait pas d'automobile, sinon il ne serait pas parti dans cette direction et ne serait sans doute pas allé se cacher dans le portique d'un immeuble avoisinant le lieu de son crime.

– Si je comprends bien, il y a deux solutions : s'il ne s'est pas enfui en automobile, il demeure dans le secteur ou bien il a pris l'autobus ou un taxi, explique Josiane.

– Tu as parfaitement raison. Il va donc falloir rendre visite à tous les taxis qui opèrent dans le coin du centre commercial. Ce sera ton travail pour demain, en plus de revoir le personnel des boutiques autour. Je dois passer chez Stars Vidéo récupérer l'ordinateur d'Isabelle. Rentre chez toi, c'est assez pour aujourd'hui.

Carl barre la porte des bureaux de l'Agence et se rend au petit magasin de stars Vidéo où il est accueilli par Jean, le propriétaire et seul employé.

– Monsieur Bouchard, il n’y a rien dans cet ordinateur. Pas de photographies autres que celles de sa famille. Quant aux sites visités, de la musique et des recherches sur des films. Les autres sites sont très peu visités et aucun n’est relié à du clavardage. Sur Messenger, elle n’a que des contacts féminins, presque tous de sa famille proche ou élargie et trois amies dont je vous ai sorti les noms avec les numéros de téléphone et leurs identifiants. Voilà, c’est tout.

– Merci Jean, j’apprécie ton travail.

Carl repart en apportant l’appareil et prend la direction de l’adresse de la famille Blanchard. Il est reçu par la mère qui a encore les yeux rougis du chagrin qu’elle éprouve.

– Bonsoir, madame Blanchard! Comme promis, je vous remets l’ordinateur de votre fille. Je n’y ai trouvé absolument rien concernant des liens quelconques qui pourraient être suspects. Votre fille était quelqu’un de sage, je dirais même très sage pour son âge.

– Je suis désolé que cela ne vous ait pas aidé. Danielle, sa sœur jumelle n’est pas ici, mais elle m’a dit après votre départ que le gars qu’Isabelle trouvait harcelant ne semblait pas très futé. Elle aurait même ajouté qu’il était bizarre.

– Si c’est le suspect, cela confirme certains points que nous avons recueillis. Pour le moment, je ne peux pas vous en dire plus. Je suis désolé.

– Demain, ce sera les funérailles d’Isabelle à quatorze heures.

– J’y serai, soyez-en assurée, madame. Il est possible que notre suspect y vienne. Donc, je ne veux pas prendre de risques de manquer la cérémonie. Merci de m’en avoir informé.

Carl quitte l’appartement des Blanchard et se rend directement chez lui. Il a besoin de repenser à tout ça à tête reposée. Ils ont encore beaucoup d’ouvrage à faire avant de pouvoir cerner un suspect quelconque dans cette affaire.

### **Partie quatre**

L'équipe de l'Agence Carbo s'est rassemblée très tôt aux funérailles d'Isabelle Blanchard. L'église est bondée de monde et plusieurs doivent rester à l'extérieur. Caméra à la main, toutes les personnes qui sont entrées dans l'église sont filmées ainsi que toutes les personnes se retrouvant à l'extérieur et dans les environs. Eddy se promène et capte tous les visages qui observent de loin ce qui se passe. Personne n'y échappe tout au long de la cérémonie. Partout autour du cortège funèbre qui se rend au cimetière est la cible des caméras de l'équipe Carbo. Près de deux heures de vidéo sont sur les caméras numériques de chacun.

De retour au bureau, Carl demande à Josiane et à Eddy de vérifier les images captées et de tenter de repérer un suspect potentiel, même s'ils n'ont jusqu'à maintenant aucune description si minime soit-elle. Le téléphone sonne et Carl répond...

– Agence Carbo, bonjour!

– Monsieur Bouchard, s'il vous plaît, demande une voix féminine.

– C’est moi, Mademoiselle.

– Monsieur, ici le laboratoire JMX. Nous voulons vous informer que nous avons terminé les expertises demandées. Le résultat est que les deux groupes sanguins que vous nous avez transmis sont identiques. Il s’agit bien du sang de la même personne. Vous pouvez passer prendre le résultat écrit dès maintenant.

– Merci, Mademoiselle.

Un petit sourire aux lèvres, Carl regarde ses assistants.

– Tu vas nous faire poireauter encore longtemps, demande Eddy.

– Mon vieux, c’est confirmé, le sang que tu as prélevé sur la trace de pas dans la neige est bel et bien celui d’Isabelle. Communique avec tes amis de la SMQ et transmets-leur l’information. Tu passes chercher le document et tu leurs en donnes une copie. Comme ça, ils n’auront pas à attendre Montréal qui est embourbé de demandes. Ensuite, tu refais les vérifications dans les immeubles face au lieu du crime. Quelqu’un a certainement vu cette personne quitter le centre commercial et traverser entre les deux immeubles et se cacher dans le portique. Il nous faut une description si petite soit-elle. Josiane, tu retournes au centre commercial voir ce que tu peux faire. S’il y a d’autres employés qui n’ont pas été rencontrés, fais-le. Nous allons bien finir par trouver quelque chose. C’est impossible que personne n’ait rien vu ou remarquer. Josiane, il y a bien une ou des femmes qui travaillent dans les environs qui étaient liées d’amitié avec Isabelle,

vois ce côté. C'est important, peut-être s'est-elle confiée à l'une d'elles sur cet homme qui la dérangeait.

Les deux assistants quittent le bureau pour vaquer à leurs occupations respectives. Quant à Carl, il doit rencontrer les amis d'Isabelle.

Les unes après les autres, les jeunes femmes sont rencontrées par Carl, mais aucune n'a reçu de confiance à propos d'un homme étrange qui tentait de courtiser Isabelle. Carl est déçu, mais cela fait aussi partie d'une enquête, les résultats n'étant pas toujours positifs. Il ne lui reste qu'un jeune homme avec qui elle conversait parfois sur Messenger, Claude Cardinal, un ex-petit ami de cœur, le seul d'ailleurs.

Carbo est dans sa voiture, surveillant la maison de la famille Cardinal. Il espère voir arriver le jeune homme qui est l'objet de son intérêt. Il est un peu moins de dix-sept heures lorsqu'il arrive enfin. Plusieurs photos sont prises et pourront servir plus tard dans l'enquête. Carbo quitte sa voiture et marche rapidement en direction du jeune homme qu'il interpelle.

– Bonjour Claude! Je suis le détective Bouchard. Je t'ai vu aux funérailles d'Isabelle hier. J'aimerais en parler avec toi, tu permets?

– Oui! Isabelle était mon amie.

– Tu peux me dire quand tu l'as vu pour la dernière fois?

– Je ne sais pas la date, mais c'était quelques jours avant le feu.

- Tu connais le centre commercial où le feu s’est produit?
- Oui! J’y suis déjà allé. Pourquoi vous me demandez ça?
- Isabelle t’a déjà dit qu’un homme la surveillait à son travail ou la harcelait?
- Non! Elle ne m’a jamais parlé de ça. Isabelle ne parlait pas beaucoup. Quand on se voyait, ce n’était que pour parler de ce que nous faisons. Moi je suis encore aux études alors qu’elle, elle travaillait. Alors on parlait de choses et d’autres. Non! Elle ne m’a jamais parlé de ça.
- Tu savais où elle travaillait?
- C’est certain, elle me l’a dit, mais je n’y suis jamais allé. Elle refusait qu’on la dérange sur son travail.
- Merci de ta collaboration, Claude. On se reverra peut-être si j’ai autre chose à te demander.
- Pas de problème, monsieur. J’espère juste une chose, c’est que vous trouviez celui qui a fait ça. Isabelle était quelqu’un de bien, vous savez, elle ne méritait pas ça.
- Je sais. Merci encore!

Carl est déçu de la conversation et du comportement du jeune homme. Rien ne lui laisse douter le moindrement qu’il serait relié à cette mort. Cependant, personne n’est à l’abri des soupçons tant et aussi longtemps que l’enquête ne l’exclut pas totalement.

Carl rentre au bureau alors que Josiane et Eddy y sont déjà.

– Alors, quoi de neuf vous deux?

– Au même point que ce matin disent-ils presque de concert.

– Même chose de mon côté, rien de nouveau qui pourrait nous donner un suspect. Eddy, tu sais si les enquêteurs ont fait prélever des empreintes dans le portique de l'immeuble où s'est réfugié notre gars?

– Oui! C'est sans succès. Il y a des tas d'empreintes superposées donc, impossible d'en prélever une qui a de la valeur. Il me reste quelques personnes à rencontrer dans l'immeuble et autour. Je reprendrai ça après le souper. Ils ont prélevé du sang sur le cadrage et c'est à Montréal.

– OK! Josiane tu as réussi à voir tout ton monde au centre commercial?

– Presque tous, comme c'est ouvert ce soir, je vais y retourner pour compléter ça.

– Sors-moi la photo de Claude Cardinal, l'ex-ami de cœur d'Isabelle et montre-la au personnel des environs de l'incendie. Eddy, tu feras de même avec les gens des immeubles environnants. Nous allons bien finir par obtenir quelque chose. Ils vont commencer à nous trouver tannants, mais nous n'avons pas le choix.

Le trio se retrouve à souper dans un petit comptoir-lunch des environs de l'Iberville 1. Ils se séparent dès le souper terminé. Carl

rentre au bureau et prend place à l'ordinateur. Il branche sa caméra numérique et visionne ce qu'il a capté aux funérailles. Près de deux heures de visionnement et toujours aucun suspect potentiel. Il passe aux images prélevées par Josiane. Encore une fois, rien. Il en est de même pour la caméra d'Eddy. Près de six heures de visionnement n'ont mené à rien de positif. Rien à faire sans une description, si minime soit-elle. Il est épuisé et décide de rentrer chez lui.

~

Il est huit le lendemain matin, lorsque l'équipe se retrouve autour d'un café. Ni pour l'un ni pour l'autre, le travail de la veille n'a donné de résultat.

– Eddy, tu vas aller à la SMQ et rencontrer les enquêteurs. Tente de savoir où ils en sont rendus dans le dossier. Ils ont peut-être été plus chanceux que nous.

– J'ai pris cette information hier soir et ils n'ont strictement rien de plus que nous. Ils tournent en rond tout comme nous.

– OK! Il va nous falloir forcer la note. On ne peut pas rester comme ça devant rien. Nous allons retourner tous les trois au centre commercial, rencontrer d'autres employés dans des commerces qui n'ont pas été visités.

– J’ai montré la photo de Cardinal hier soir et personne ne l’a reconnu, dit Josiane. Nous sommes dans l’impasse totale.

– Il ne faut pas se décourager, nous trouverons. Allons déjeuner et dès l’ouverture du centre commercial nous serons prêts.

Le repas terminé, l’équipe se dirige vers le centre et Josiane identifie les commerces visités. Le reste du centre est divisé en trois. Ils partent chacun de leur côté à l’affût de toute information pertinente.

Après plus d’une heure de travail, Josiane rejoint Carl qui est à prendre un café à un petit comptoir-lunch.

– Carl, j’ai quelque chose. La serveuse ici connaissait Isabelle. Elles n’étaient pas amies, mais la journée du feu, lorsqu’elle est venue chercher son souper, elle a fait une remarque assez surprenante à la serveuse. « *Il est encore là le tannant.* » La serveuse se souvient qu’elle lui a montré un jeune homme assis à une table en retrait du comptoir.

– Elle a pu te donner une description?

– Très peu! Ce dont elle se souvient, c’est que le jeune homme n’avait pas l’air normal dans son comportement. Elle a ajouté qu’il avait les cheveux bouclés de couleur brun et mi longs. Elle ne se souvient pas des vêtements. Il ne portait pas de lunettes ni de barbe ou de moustache. Elle dit qu’il y avait un jacket genre armée sur la chaise près de lui. Il serait parti avant Isabelle. Peut-être l’a-t-il vu le remarquer.

– Enfin quelque chose, ce n'est pas trop tôt. On retourne au bureau une fois terminé ici et on va réviser encore une fois ce que nous avons sur vidéo. Rejoins Eddy et avise-le. Moi je retourne immédiatement au bureau débuté le visionnement. Beau travail mon cœur!

– Merci, Carl, j'y vais.

Carl quitte le centre commercial et se dirige vers un commerçant d'ordinateurs et de produits informatiques. Il achète un écran de 20 pouces à haute définition, conseillée par un jeune homme qui semblait s'y connaître. Le vendeur lui explique qu'il peut aussi trouver certains téléviseurs sur lesquels il peut connecter l'ordinateur. Muni du filage de connexion, il dépose le tout dans sa voiture et n'hésite pas à mettre toutes les chances de son côté. Il s'arrête chez un dépositaire spécialisé en téléviseur et achète un écran de 52 pouces plasma. Il demande qu'on lui livre dans les plus courts délais qu'il paiera un supplément s'il le faut. Il suggère qu'un transport privé soit contacté, s'ils ne peuvent pas faire eux-mêmes la livraison rapidement.

Dès son retour à l'Agence, Carl s'installe à l'ordinateur portable sur son bureau et programme la projection de sa vidéo et des photographies sur l'écran de vingt pouces acheté il y a moins d'une heure. Le jeune vendeur avait raison, la définition est très claire et c'est beaucoup moins pénible de regarder sur cette dimension d'écran. Dès que Josiane arrive avec Eddy, tous trois s'y mettent pour

poursuivre la vérification. À peine une heure plus tard, on frappe à la porte de l'Agence. Carl va ouvrir et accueille les deux hommes qui livrent le téléviseur. Eddy s'installe et débute le déballage et la mise en marche de l'appareil. Trente minutes plus tard, le téléviseur est en fonction et connecté à l'ordinateur. La projection débute et l'image est suffisamment claire pour y reconnaître les visages. Après de longues heures de visionnement, personne ne correspond à la description de la serveuse.

– OK! Les amis, rentrez chez vous. C'est suffisant pour ce soir, il est déjà vingt et une heures.

~

Alors que Josiane est en route pour chez elle, son cellulaire sonne.

– Bonsoir Josiane! dit une voix de femme.

– Qu'est-ce que je peux faire pour vous?

– C'est moi, Claudine du magasin pour enfants.

– Oui, oui, je te reconnais. Ça va bien?

– Oui ça va. Dis-moi, je pourrais te voir?

– Tu t'es souvenu de quelque chose?

– Viens chez moi et je te dirai tout. Mon adresse est le 1330 rue des Pignons, appartement 4.

– C'est à Charlesbourg?

– Je t'attends. Bye!

Josiane est surprise de cet appel, mais ne peut refuser cette demande considérant le peu d'informations qu'ils détiennent dans le dossier. Elle fait demi-tour et se dirige vers la résidence de Claudine. Il ne lui faut que quelques minutes pour arriver à l'adresse et se trouver un stationnement. Elle sonne à l'appartement et la porte s'ouvre aussitôt. Claudine l'accueille avec un magnifique sourire, alors qu'elle est revêtue d'une robe de chambre dont l'encolure est assez largement ouverte, laissant voir le début de sa poitrine.

– Entre Josiane, donne-moi ton manteau?

Claudine s'approche et aide Josiane à se débarrasser de son survêtement. Elle l'invite à prendre place sur le divan du petit salon.

– Je peux t'offrir un verre de vin, une bière ou un café. Ça te tente?

– Je ne dirais pas non à un verre de vin. Je suis fatiguée et ça me fera peut-être du bien.

Claudine revient avec deux coupes à vin et un ouvre-bouteille à tire-bouchons. Assise près de Josiane, elle tente maladroitement d'insérer le tire-bouchon dans le liège, mais elle le fait maladroitement.

– Je ne suis pas très habile avec ce genre d’objet, dit-elle en regardant Josiane.

– Attends, je vais t’aider.

Josiane s’approche et prend le tire-bouchon et commence à le tourner pendant que Claudine a la poitrine presque appuyée sur son bras droit. Elle ne peut pas bouger sans toucher à Claudine qui sourit. Le bouchon retiré, Claudine verse le vin et remet une coupe à Josiane.

– À ta santé! Dit-elle en levant son verre et en regardant Josiane droit dans les yeux.

Mal à l’aise devant ce comportement, Josiane ne sait que faire.

– Alors, tu avais quelque chose à me dire?

– Pas vraiment, je voulais simplement te voir. J’aimerais que tu me parles de ton travail. Comment tu es arrivée à devenir enquêteur criminel ou enquêteuse, je ne sais pas.

– Je croyais que tu avais quelque chose d’important à me dire concernant le dossier.

– Excuse-moi, je ne savais pas comment m’y prendre pour que tu viennes chez moi. Tu es fâchée?

– Non, pourquoi je le serais?

– Tu dois être exténuée après de si longues journées.

- Une bonne douche sera la bienvenue lorsque je rentrerai chez moi.
- Tu savais que j'avais suivi des cours en massothérapie?
- Non!
- J'ai même la table spécialement pour ça. Tu veux essayer, ça va te faire beaucoup de bien.
- C'est gênant, tu sais.
- Non, pas du tout. Viens, je vais te montrer.

Josiane ne sait trop à quoi s'attendre, mais décide de suivre Claudine. Dans une petite pièce à peine assez grande pour faire une chambre, une table de massage est installée au centre de la pièce et deux petites étagères sont au mur. Elles semblent contenir des huiles ou des produits de massage.

- Tu veux aller prendre une bonne douche auparavant, le résultat du massage n'en sera que meilleur et plus performant.
- C'est gênant d'arriver chez toi et de passer comme ça sous la douche. On se connaît à peine et...
- Ne t'en fais pas avec ça, j'offre ça à mes clientes, car je sais qu'elles apprécieront davantage le massage. Elles se sentent beaucoup plus détendues après.
- Si tu le dis, je te fais confiance. Tu me montres la salle de bain?

Claudine devance Josiane et lui ouvre la porte.

– Regarde, tu as une sortie de bain accrochée juste ici. Je t’attends en prenant un peu de vin.

Claudine se retire et se rend au salon où elle se verse du vin. Elle attend que l’eau coule sous la douche et apporte la bouteille et la coupe de Josiane.

– Regarde, je t’ai apporté ton verre. J’ai pris soin de le remplir un peu, dit Claudine en regardant Josiane sous la douche. Gênée de cette intrusion inattendue, elle s’est retournée vers le mur.

– Ne sois pas gênée comme ça. Mes clientes ne sont que des femmes, alors tu n’es pas la première que je verrai. Si cela te gêne tant que ça, je te laisse.

Après quelques minutes, Josiane sort de la douche, s’essuie et enfile la sortie de bain. Lentement, elle rejoint Claudine qui l’attend, verre à la main, dans la petite pièce de massage, alors qu’une musique de détente joue en sourdine.

– Allonge-toi sur le ventre, tu vas voir comme ça va te faire du bien. Attends, je me retourne, lance Claudine en riant.

Josiane, mal à l’aise, ne peut plus reculer, elle laisse tomber la sortie de bain et prend place sur la table, pendant que Claudine réchauffe l’huile de massage.

– Place tes bras repliés avec les mains de chaque côté de ta tête.

Claudine verse un peu d'huile chaude sur le dos de Josiane, étirant le geste à volonté faisant sursauter Josiane.

– C'est trop chaud?

– Non, ça va!

Claudine entreprend le massage dans des mouvements circulaires sur le dos, les épaules et le cou. Josiane ressent un profond bien-être à mesure que se renouvellent les gestes appropriés. Elle ne se rend pas compte que Claudine a laissé tomber sa robe de chambre, du moins, pas avant qu'elle ne ressente les seins de la jeune femme toucher son dos, s'écrasant parfois contre sa peau. Des souvenirs reviennent à son esprit. Elle revoit le visage de celle qui l'a initié au partage intime dans un motel lors d'un voyage à Montréal, dans le dossier des motards. Lentement, elle ressent un certain plaisir sous les mains de Claudine qui descend de plus en plus vers ses fesses en remontant sur chacun des côtés, effleurant au passage ses seins. Elle ne peut retenir un frisson qui n'échappe pas à Claudine très attentive aux réactions de sa compagne. Elle masse le cou et les épaules très lentement, sachant fort bien que Josiane languissait. Puis, doucement, elle glisse ses mains de chaque côté du corps de Josiane et descend en pressant la peau, touchant cette fois sans retenue le galbe des seins écrasés sous le poids de Josiane. Elle n'est pas sans remarquer à nouveau le frisson, mais aussi le petit serrement des fesses qui était à peine perceptible,

sauf pour un œil averti. C'était là le petit signe qu'attendait Claudine pour poursuivre plus à fond son intention première.

Josiane est prise au piège et elle le sait. Lorsque les mains de Claudine touchent ses fesses, elle se laisse aller, l'envie est trop forte pour résister. Les mains tournoient sur ses fesses et finalement l'une d'elles glisse entre ses jambes effleurant son sexe. Josiane ne peut retenir un soupir qui encourage Claudine à enfoncer davantage ses doigts sur le sexe déjà mouillé de plaisir.

– Retourne-toi, dit doucement Claudine.

Josiane n'hésite pas et se retourne sur le dos, offrant son corps à cette femme qui a provoqué ce désir profond qu'elle n'avait pas renouvelé autrement que par la pensée, après sa rupture avec Diane. Claudine glisse ses mains partout sur le corps de Josiane, caressant fermement les seins et appuyant son corps contre le sien.

– Suis-moi, allons dans ma chambre terminer ce merveilleux échange entre nous.

Les deux femmes se tiennent par la main et entrent dans la chambre à coucher. Elles se donnent pleinement l'une à l'autre. Josiane avait besoin de partager, n'ayant que rarement eu des relations intimes avec des hommes. Elle a fait plusieurs tentatives qui n'ont pas toujours été satisfaisantes, n'ayant jamais été comblée comme elle le souhaitait de la part d'un homme. Carl était toujours dans son esprit

et dans son cœur, alors, aucun homme n'avait de chance. Chaque fois qu'un homme lui touchait, c'est Carl qu'elle voyait, ce qui l'empêchait de se donner et de recevoir pleinement. Maintenant, qu'elle avait fait le point avec Carl et que les choses étaient maintenant claires dans son esprit et dans son cœur, elle se sent plus libre. Elle n'avait plus à revenir sur cette période troublée de sa vie. Elle n'avait plus cette peur que Carl découvre ses faiblesses envers les femmes, maintenant, il sait et il comprend. Jamais il ne la jugera sur ses comportements.

Il est plus de minuit lorsque Josiane quitte Claudine. C'est avec un sourire de satisfaction qu'elle monte dans sa voiture et rentre chez elle.

### **Partie cinq**

Josiane a passé une nuit reposante et lorsqu'elle rentre au bureau, elle a le sourire aux lèvres. Carl et Eddy y sont déjà et sont encore à visionner les images des funérailles. Café à la main, Josiane se joint à eux, observant chaque image avec attention.

– Carl recule un peu, je pense que j'ai vu quelque chose. Regarde sur l'arbre, il y a un bras avec un vêtement qui ressemble à une veste militaire.

– Merde! Tu as raison. Pourquoi n'avons-nous pas vu ça avant?

– Parce que ce n'était pas si évident que ça. Fais un zoom très lentement sur cette image. Oui, c'est ça, il est là, j'en suis certaine. Il était caché derrière ce gros arbre à tout observer. Observe bien sa main, elle semble petite pour un homme et si on fait un calcul de la hauteur en rapport à l'arbre, on aura approximativement sa grandeur. Remarque où se trouve exactement cet arbre. On va s'y rendre.

Il ne fait plus de doute pour Carl. L'assassin était bien là. Sans attendre, le trio quitte l'Agence et se rend directement sur la rue qui mène au cimetière. Sans peine, d'après les photos, ils localisent l'arbre.

– Heureusement qu'il n'a pas neigé. On peut voir les traces piétinées au pied de l'arbre. Regardez, ce sont les mêmes traces de semelles. Le salaud, il était là à nous regarder. Se servant de la photographie imprimée, Carl localise presque avec certitude l'endroit où l'homme a posé sa main sur l'arbre. En faisant un calcul rapide, il peut établir qu'il doit mesurer 5 pieds et 8 pouces environ, à peu de choses près.

– Au moins, on a sa grandeur approximativement.

– Ne touche pas à l'arbre, Eddy. Regarde attentivement ici.

– C'est un poil ou un cheveu. Il a dû s'appuyer la tête à cet endroit.

– Donne-moi une enveloppe, nous allons le prélever.

– Tu peux voir si la racine est au bout, Carl? demande Josiane.

– Je ne peux pas voir, mais je l'espère. Les amis, voilà un sacré bon point pour nous. Bravo!

C'est avec soin qu'ils revérifient les lieux, espérant y trouver quelque chose d'autre. Des photos sont prises une dernière fois, au cas où quelque chose leur aurait échappé.

De retour au bureau, Eddy est chargé de se rendre au laboratoire de JMX, déposer l'enveloppe contenant le cheveu pour des recherches en ADN.

– Il faut réviser encore nos images et rechercher un homme correspondant aux critères que nous avons. Il portait sa veste de l’armée donc, c’est surtout ce point qu’il nous faut observer.

Josiane remet en fonction l’ordinateur et le visionnement débute à nouveau. Tous deux sont attentifs à la moindre image d’homme dans la vingtaine. Trente minutes plus tard, Eddy revient et se joint à eux. Près de six heures de visionnement ne donnent aucun résultat.

– Il va nous falloir revoir tous les gens rencontrés jusqu’à maintenant et tenter de faire identifier cet homme à la veste de l’armée. C’est le seul point réel que nous avons. Alors au travail les amis et souhaitons que nous ayons plus de chance cette fois.

Carl partage la tâche, mais cette fois il participera avec Eddy dans la vérification des locataires des immeubles de la rue où se serait réfugié le suspect, mais aussi celle où il est passé entre les deux immeubles. Comme c’est samedi, les enfants du coin y seront tous. Les recherches s’élargiront aussi à un autre immeuble de chaque côté des immeubles cibles.

L’une après l’autre, les locataires sont rencontrés et les semelles des bottes sont vérifiées l’une après l’autre. L’empreinte laissée et photographiée donne une correspondance avec une compagnie précise. Des bottes semblables ont pu être localisées dans l’un des magasins du centre commercial. Josiane a eu la brillante idée d’en acheter une paire correspondant avec précision avec la trace de la semelle prélevée.

Eddy frappe une nouvelle fois à une porte.

– Encore vous, dit la femme en ouvrant.

– Désolé, madame! Je n'ai pas le choix de venir vous revoir. Nous devons retrouver le suspect avant qu'il ne frappe à nouveau. Qui sait, la prochaine fois il s'attaquera peut-être à votre immeuble, car il est venu se cacher dans votre portique après l'incendie.

– Vous essayez de me faire peur?

– Non, Madame! Je veux simplement obtenir encore une fois votre collaboration. Je vois sur ma fiche que vous avez une jeune adolescente de quatorze ans que je n'ai pu rencontrer encore. Vous savez où je pourrais la voir?

– Elle doit être à la patinoire au bout de la rue.

– Son nom est bien Caroline?

– Oui! On en a parlé souvent depuis ces événements et elle n'a jamais dit quoique ce soit qu'elle aurait pu voir.

– Les jeunes ont souvent peur de s'impliquer. Vous pouvez me donner une description de ses vêtements pour me faciliter à la reconnaître?

La description en main, Eddy se rend à la patinoire et sans peine localise la jeune fille. Un petit groupe de filles et de garçons sont réunis sur un banc.

– Caroline, je peux te parler un instant?

– Pourquoi?

– Je suis le détective Eddy Grandbois de l'Agence de détectives privés CARBO. J'enquête sur l'incendie du centre commercial. Je peux te parler seule?

– OK!

La jeune fille se lève en riant et marche avec Eddy un peu plus loin que son groupe d'amis.

– Caroline, on m'a dit que tu avais vu un homme qui courait vers l'immeuble où tu demeures ce jour-là. C'est vrai?

La jeune fille baisse la tête...

– Qui vous a dit ça?

– Je ne peux pas te dire, c'est comme tout ce que tu me diras, je ne dirai jamais que ça vient de toi. Tu vois, je suis tenu au secret professionnel et je ne peux dévoiler mes sources d'informations.

– Il ne faut pas que ma mère le sache, sinon elle va me punir.

– Raconte-moi ce que tu as vu et moi je vais m'arranger avec ta mère. Tu étais avec un garçon, c'est ça?

– Oui, mais elle ne veut pas que je sois avec lui. Elle m'a averti que je ne sortirais plus si je le revoyais encore.

– Tu sais, entre adultes c'est beaucoup plus facile de faire comprendre quelqu'un. On a souvent plus de poids et de persuasion que nos enfants. Maintenant, dis-moi.

– Ben! J’étais avec mon ami François, on jasait ensemble entre les deux blocs. On a vu arriver un homme en courant. Il est passé à côté de nous en nous faisant presque tomber. Je pensais qu’il restait dans notre immeuble parce qu’il est rentré là. Pis après, je sais pas, des minutes après, il est ressorti pour marcher vers le bout de la rue. C’est là que nous avons entendu une explosion et le feu a traversé la couverture du centre. On a eu peur et je suis rentré chez nous. Je sais pas où François est allé après.

– Je comprends que tu n’en aies pas parlé à tes parents. Si tu veux, on va retourner chez toi et tu vas dire simplement à ta mère que tu ne savais pas que c’était important et que tu rentrais simplement chez toi après être allé au centre commercial. Ça te va? Je sais que c’est un mensonge, mais parfois il faut savoir modifier un peu la vérité. De plus, considérant l’importance de tes renseignements, mon patron va certainement donner une belle récompense en argent. Ta mère va être fière de toi avec ça.

– Vous dites vrai?

– Oui! Je te le promets. Je vais demander à ta mère pour que tu viennes avec moi à notre bureau. On va avoir besoin de la description de l’homme et essayer ensemble de tracer un portrait-robot. Je vais aussi avoir besoin de parler à François. Il est là avec toi?

– Oui! C’est lui avec la tuque verte.

– Attends-moi ici, je vais aller lui parler et après on ira chez toi.

– OK!

Eddy se dirige vers l'ado et demande à lui parler. Le jeune le regarde et se lève la tête basse.

– François, j'ai besoin de toi. J'ai parlé avec Caroline et j'ai besoin que tu me confirmes des choses.

Eddy s'identifie une seconde fois et raconte ce que lui a dit Caroline.

– Oui cé ça.

– Tu as des problèmes avec tes parents parce que tu fréquentes Caroline?

– Non! Ils s'en fichent. Ils sont jamais là.

– OK! On va rejoindre Caroline et je vais l'accompagner chez elle.

– Sa mère va la tuer si elle sait qu'elle était avec moi.

– T'en fais pas avec ça, je vais m'arranger.

Eddy demande aux deux ados de le rejoindre à sa voiture. Il stationne devant l'immeuble où réside Caroline et tous deux entrent et se rendent à l'appartement du deuxième étage. La mère est surprise de les voir. Eddy lui explique que Caroline a été témoin de certaines choses très importantes et qu'une récompense lui sera remise, mais elle doit l'accompagner au bureau.

– OK! Je veux accompagner ma fille.

– On va vous attendre dans la voiture. Merci madame!

Eddy et Caroline descendent rapidement l'escalier et dans la voiture, Eddy demande à François son adresse et lui explique qu'il doit sortir immédiatement, car la mère de Caroline s'en vient. Le jeune homme ne se le fait pas dire deux fois et quitte les lieux rapidement après avoir promis à Eddy qu'il serait chez lui toute la soirée. La mère de Caroline arrive au moment où le jeune garçon disparaît en courant entre les immeubles.

Eddy téléphone à Carl et lui explique qu'il va avoir besoin d'un dessinateur pour un portrait-robot.

– Il n'y a pas de problème. Nous sommes en dehors des heures de bureau de la SQ, donc je peux rejoindre Pierre Casgrain. Il va nous dépanner.

Eddy se met en route et rejoint Carl à l'Agence. Après les présentations, Carl s'adresse à la mère.

– Madame, je suis vraiment heureux que vous ayez accepté de venir avec votre jeune fille. Ce sont des informations extrêmement importantes. Lorsque nous aurons terminé avec le dessinateur qui devrait arriver d'une minute à l'autre, je serai heureux de vous remettre quelque chose en dédommagement et nous vous reconduirons à votre domicile.

– Je ne fais pas ça pour de l'argent. Je veux que ce salaud soit arrêté. Je ne veux pas qu'il s'en prenne à notre immeuble.

Carbo comprend rapidement qu'Eddy a sorti le grand jeu pour convaincre la femme de collaborer. Quelques minutes plus tard, Pierre Casgrain arrive avec sa petite valise d'expertise. Carl l'invite à s'installer dans son bureau avec la mère et la fille. Comme c'est Eddy qui a débuté avec elles, c'est donc lui qui sera présent. Carl restera à l'écart avec Josiane.

Un peu plus d'une heure plus tard, la porte s'ouvre et Eddy tient en main un portrait du suspect tel que décrit par Caroline. Carl le regarde attentivement et l'imprime dans sa tête. Il demande à Josiane d'en faire plusieurs copies, pendant qu'il prépare un chèque au nom de la mère de Caroline et lui remet.

– C'est beaucoup trop, monsieur.

– Madame, acceptez-le. Votre fille nous a rendu un fier service soyez-en assurée.

– 2 000 \$ c'est beaucoup d'argent!

– Je peux vous assurer que si nous prenons cet individu à cause du portrait-robot, je suis certain que mon employeur saura être généreux avec votre famille.

– Oufff! Monsieur, si vous saviez comment on en avait besoin. Mon mari travaille d'arrache-pied pour qu'on rejoigne les deux bouts. Merci! Merci beaucoup! dit la femme, les larmes aux yeux.

– Eddy, tu les reconduis?

– Oui! Aucun problème, une promesse est une promesse.

– Madame, avant de partir, promettez-moi de ne parler de ça à personne, sauf bien sûr si la police vous le demande.

– Ne soyez pas inquiet, monsieur Carbo.

Eddy récupère une copie du portrait qu’il enfouit dans sa poche de veston. Il sait qu’il doit passer voir François chez lui et il devra lui montrer.

Trente minutes plus tard, Eddy se présente à l’appartement du jeune homme. Il est seul à la maison, confirmant ainsi l’absence de ses parents. Eddy lui montre le portrait-robot et le jeune homme confirme la ressemblance.

– Il y a des détails que tu voudrais ajouter?

– Non, c’est lui j’en suis certain. Caroline l’a vu plus que moi.

Eddy fouille dans sa poche et sort cinq billets de 20 \$ qu’il remet à François qui a les yeux presque sortis de la tête en voyant tout cet argent.

– C’est beaucoup trop, Monsieur.

– Prends-le, tu le mérites. Je te laisse ma carte et si tu as des problèmes avec tes parents, tu m’appelles. Si tu souviens d’autres choses, téléphone-moi. OK!

– Promis, monsieur et merci encore.

Eddy quitte le jeune homme et rentre aux bureaux de l’Agence.

– Eddy, mon vieux chenapan, tu as trouvé le gros lot. Bravo!

- C'est pour ça que tu me paies si bien, non?
- Ce n'est pas toi que je paie, c'est ton expérience, lance Carl en éclatant de rire.
- C'est ça, moque-toi de moi.
- Bon! Soyons sérieux, il se fait tard et je pense que personne n'a mangé. Alors, je vous invite à la *Boustifaille*.

Le trio d'amis se retrouve au restaurant et blague en mangeant.

– Nous allons devoir remettre ce portrait à la police. Ils ont beaucoup plus de facilité pour retracer quelqu'un que nous. Nous ferons nos propres recherches de notre côté, dit Carl entre deux bouchées. Josiane, demain, tu vas retourner au centre commercial et revoir tout ton monde avec le portrait-robot. Il faut l'identifier. Il faut trouver autre chose sur lui. Il faut savoir comment il voyage, en automobile, en autobus, il faut savoir. Eddy, tu revois tous les chauffeurs d'autobus qui passent dans le secteur. Pour ma part, je vais me rendre à la SMQ et leur remettre le portrait, ils pourront le faire diffuser dans les médias. Je vais aussi passer chez JMX et voir où ils en sont avec notre cheveu.

– Bon, je vous laisse les amis, je suis exténué, lance Eddy. Bonsoir!  
Merci pour le repas Carl!

– C'est toujours un plaisir, vieux bougonneux. Salut!

Eddy quitte en montrant un doigt d'honneur, ce qui provoque le rire de Josiane et de Carl.

~

Il est huit heures en ce dimanche matin lorsque l'équipe se retrouve à nouveau.

– Carl, tu devais aller chez JMX aujourd'hui. Je te rappelle que nous sommes dimanche.

– Bon! Disons que je suis mêlé. J'irai demain. J'irai donc à la SMQ et je rejoindrai Josiane au centre commercial.

Tout le monde quitte pour se remettre au travail, Carl se rend à la SMQ et remet le portrait-robot à l'enquêteur du dossier qui est estomaqué.

– Tu as pris ça où, toi?

– C'est la suite du travail d'Eddy et de son acharnement. Je ne sais pas de qui il l'a obtenu, mais la source est fiable à 100 %. Vous pouvez le diffuser sans crainte. Qui sait, quelqu'un vous contactera peut-être.

– Votre agence en a plus que nous à ce que je vois.

– Nous avons des facilités que vous n'avez pas, Fred. Le contraire est aussi vrai, alors travaillons ensemble et nous arrêterons ce salaud.

– OK! Carl, je fais diffuser ça à la télé et dans les journaux et on se croise les doigts.

– OK! Tiens-nous au courant.

Carl se dirige vers le centre commercial et rejoint Josiane.

– Alors, du nouveau?

– Non, pas encore, je continue. Si tu allais commencer à l’autre bout du centre.

– Bonne idée, j’y vais.

Carl suit la suggestion de Josiane et entreprend de visiter chacun des magasins, parlant à tous les employés présents. Après trois commerces, le résultat est toujours négatif. De son côté, Josiane a été plus chanceuse. Trois employées ont reconnu le portrait-robot. Elle rejoint Carl.

– Carl, j’ai trois témoins qui me disent reconnaître le portrait. Une est plus précise. Elle l’a vu assis sur le banc devant le magasin de *Puppy*. Le banc n’est plus là à cause des réparations, il été enlevé. Elle le décrit comme étant bizarre dans son comportement. Il se rongait les ongles et regardait toujours vers l’intérieur du magasin *Puppy*. Elle reconnaît le veston modèle de l’armée, les bottes et une tuque de laine grise roulée sur le rebord. Pour ce qui est de sa grandeur, elle hésite, mais croit qu’il devait être entre 5 et 8 et 5 et 9, pas très gros, dans les 150 livres environ, pas de barbe ni de moustache, comme le portrait. Elle voyait surtout le mardi en fin d’après-midi. Le jour de l’incendie, elle n’est pas certaine, mais elle croit l’avoir vu entrer dans le

magasin. Elle servait une cliente, donc n'a pas pu voir ce qu'il faisait. Elle se souvient que c'était sa dernière cliente, donc proche de la fermeture. On a au moins ça et le suspect est placé près de lieu le jour de l'incendie.

– En effet, c'est important. Il y a deux points importants, soit qu'il venait à pied, soit qu'il voyageait en autobus. À son allure, il n'avait pas les moyens de se payer une automobile. Il va être difficile à localiser. Si on allait manger un peu, j'ai l'estomac dans les talons.

Ils se retrouvent au petit restaurant au centre des couloirs.

– Tiens, regarde qui arrive, notre impayable bougonneux. Il a senti que je payais le déjeuner, lance Carl en riant.

– Vous êtes toujours arrêté à ce que je vois. Vous ne pensez qu'à manger, dit Eddy en tirant une chaise.

– Qu'est-ce qui t'amène ici? demande Carl.

– J'ai un chauffeur d'autobus qui a reconnu notre gars. Regarde, j'ai son trajet. Il ne sait pas s'il a pris un autre autobus, mais il n'avait pas de billet de passe. Il ne peut dire si c'est la journée de l'incendie, mais il est certain qu'il l'a vu à plusieurs reprises en dehors des heures des circuits de grande occupation. Il ajoute qu'il ne l'a jamais vu parler à personne. Il montait toujours au même endroit, soit à la station sur la première avenue à la hauteur de la cinquième rue. Ça nous le place déjà pas mal.

– Attend, j’ai un appel. Agence Carbo... Oui, d’accord, merci! C’était Fred de la SMQ. Le portrait va être publié dès demain dans tous les médias. Souhaitons que ça donne quelque chose. Dis-moi Eddy, ton chauffeur, il l’a revu notre gars ces derniers jours?

– Non, il n’en a pas souvenir.

– Il doit se terrer dans son appartement ou chez ses parents, ajoute Carl. OK! Nous continuons dans le centre. Quelqu’un lui a peut-être déjà parlé. Eddy, continue avec les chauffeurs, on ne sait jamais.

Le reste de l’après-midi passe à poursuivre les rencontres avec des employés et parfois même des clients.

## **Partie six**

Dès l'entrée au bureau de l'Agence, le trio s'affaire à compléter le grand tableau avec tous les renseignements recueillis depuis deux jours. Le journal du matin affiche en première page le portrait-robot du suspect. Il en est de même pour les médias télévisés. Il ne reste qu'à attendre pour l'équipe de Carbo, mais aussi pour les policiers.

Il est presque dix heures lorsque le téléphone sonne. Claire, la secrétaire, avise son patron.

– Oui bonjour!

– Monsieur Bouchard, le résultat de la recherche ADN est terminé. Vous pouvez passer.

– Merci mademoiselle! J'envoie quelqu'un immédiatement. Eddy, JMX c'est prêt. Tu y vas?

– D'accord!

– Il n'y a plus grand-chose à vérifier pour le moment, nous avons fait le tour complet, dit Josiane.

– En effet, confirme Carl. Attendons le retour d'Eddy et nous verrons s'il y a autre chose. Sinon, nous prendrons un repos bien mérité pour aujourd'hui. Nous aurons le temps de faire le tour de tout ça et de réfléchir à ce que nous pourrions enquêter. À première vue, je ne vois vraiment pas. J'ai beau tourner tout ça dans tous les sens, je suis dans le néant. À moins que quelqu'un de vous ait une merveilleuse idée. Il n'y a rien de pire qu'un suspect qui ne fait pas partie du milieu criminel.

– Je commence à comprendre, ajoute Josiane. Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais eu à travailler ce genre de dossier. Tu crois qu'on va l'avoir?

– Oui! Le seul problème, c'est de savoir quand. Il va nous falloir être patients et surtout chercher à obtenir d'autres informations sur lui.

– Je me demande bien où on va les prendre, on a tout épluché.

– Si on avait tout épluché comme tu dis, nous l'aurions ramassé.

– Il y a certainement quelque chose qui nous a échappé, mais quoi?

– Eddy devrait arriver avec le résultat de l'ADN.

À peine a-t-il terminé sa phrase que la porte s'ouvre.

– On a ce qu'il nous faut, lance Eddy en entrant. Josiane, tu peux en faire une copie? Je vais aller la remettre à Fred pour qu'il fasse faire des recherches dans les banques de données.

– OK! Après, rentre chez toi pour la journée. S’il arrivait quelque chose, je te téléphonerai aussitôt. Josiane, tu fais de même et moi aussi, j’ai besoin de me retrouver à tête reposée.

Josiane quitte le bureau, non sans avoir embrassé Carl. Elle a toujours besoin de ressentir le toucher de ses joues et de se faire coller contre lui, mais avec une émotion différente. Avant de rentrer, elle passe par son studio d’auto-défense. Elle a besoin de se vider entièrement. Elle pousse sa mise en forme au maximum et va même jusqu’à défier son professeur dans un combat. Trente minutes plus, épuisée, elle se laisse tomber sur le tapis.

– Tu as fait de drôles de progrès, Josiane, dit Frédéric.

– Merci, c’est gentil.

– Nous allons avoir une compétition mercredi prochain. Inscris-toi. Tu as de très bonnes chances d’obtenir ta ceinture noire. Je dirais même que tu es la seule qui puisse le faire. Qu’est-ce que tu en dis?

– J’en dis que c’est OK! Sauf si mon travail m’en empêchait.

– Viens remplir le formulaire.

Josiane rentre chez elle et prend une bonne douche et se lance sur son lit où elle s’endort. Pendant ce temps, Carl qui est demeuré au bureau reçoit un appel de Fred, le sergent détective de la SMQ responsable du dossier.

– Carl, on a reçu pas moins d’une centaine d’appels. J’ai mis une équipe sur ça et jusqu’à maintenant, il aurait été vu à une dizaine de

places en même temps. C'est toujours ce que ça fait ce genre de demande d'informations.

– Je sais, je l'ai déjà vécu.

– Comme je te disais, rien de sérieux jusqu'à maintenant. On se reparle, bye!

Carl, les deux pieds sur son bureau, regarde une à une les informations qui sont inscrites au grand tableau, autour du portrait-robot. Il arrive au chauffeur d'autobus et il prend la carte de l'itinéraire. Après avoir localisé la station où le suspect semble être monté à plusieurs reprises, il trace une démarcation entre la station précédente et la suivante. En tout, moins d'un demi-kilomètre à couvrir et c'est un endroit où il y a des dizaines d'immeubles à logements. Il doit certainement y avoir aussi des commerces. Le suspect doit certainement se nourrir quelque part. Il décide que dès demain, ils se mettront tous dans cette recherche.

Il ferme le bureau et rentre chez lui. Il a besoin de prendre l'air.

~

Le trio est rassemblé dans le bureau de Carl. Ce dernier explique ce qu'il attend d'eux pour les prochains jours, c'est-à-dire, visiter tous les commerces et parler aux gens sur la rue dans l'arrondissement tracé. De la première rue à la 8e rue sur la première avenue, la même chose sur la deuxième avenue et tous les commerces de nourriture et

petits restaurants du coin des environs. Le secteur représente énormément de travail, mais pourrait rapporter gros. Carl sait par expérience que ce genre de gars est sans doute quelqu'un qui a des habitudes très précises et dont il ne déroge jamais, à moins d'une contrainte exceptionnelle. Il doit faire son épicerie toujours le même jour et à la même heure, sortir prendre une marche toujours à la même heure et se rendre toujours dans le même centre commercial, excluant celui de Charlesbourg. Il s'est certainement trouvé un autre endroit d'où il pourra repérer une autre proie qui réveillera ses désirs. C'est ce qu'il explique à ses associés avant qu'ils ne quittent le bureau.

– Nous avons le centre commercial de Fleur de Lys qui n'est pas si loin de son chemin, dit Carl. Alors, nous allons devoir y faire des vérifications. Également, si vous voyez des facteurs, interrogez-les. On ne sait jamais. La même chose pour les chauffeurs de taxi. Ils sont toujours stationnés aux mêmes endroits, ils pourraient peut-être l'avoir aperçu. Je crois aussi qu'il y a une église dans ce coin, il faut vérifier aussi. Les salons de barbiers pour hommes, il pourrait être client et parfois, lorsqu'ils n'ont pas de travail, ils se plantent devant la fenêtre et observent tout ce qui se passe. Moi je les surnomme les pères Ovide. Il doit bien se faire couper les cheveux quelque part près de chez lui. Il faut aussi voir s'il y a un magasin de surplus de guerres dans le secteur. Il a dû acheter son manteau dans celui-ci. Je doute qu'il se promène sur la rue s'il a vu les journaux ou écouté la télé, il

doit se terrer chez lui. Une fois que tout cela sera compléte, je ne sais plus où nous pourrons chercher. Au boulot les amis!

Eddy choisit de prendre la première avenue et Josiane s'occupera de la deuxième. Pour sa part, Carl visitera les commerces des environs l'un après l'autre. C'est une journée ardue qui s'annonce pour les trois enquêteurs. Le public en général n'est pas très réceptif lors de ce genre de recherches. Après plusieurs jours qu'un événement s'est produit, que les funérailles sont passées, les gens ont tendance à oublier rapidement et leur intérêt diminue jour après jour. Surtout après que les médias aient fait un battage publicitaire de plusieurs jours, le public devient saturé de recevoir toujours cette masse d'informations. Il veut savoir autre chose, il veut passer à autre chose. Pendant que Carl effectue ses vérifications, une idée lui trotte dans la tête. Il décide de se rendre au Journal de Québec, rencontrer Michel Frappier.

- Voilà un revenant, lance Frappier en serrant la main de Carbo.
- J'ai besoin de toi. Dans le dossier d'Isabelle Blanchard, mon Agence veut offrir une récompense de 10 000 \$ à qui nous aidera à retrouver le suspect du portrait-robot. L'intérêt du public a diminué et il faut la raviver. Tu es le premier à savoir et à publier. Qu'en penses-tu?
- C'est excellent. Je m'en occupe. Tu auras ça en première page demain.
- Merci! J'apprécie ton aide et je te réserve la nouvelle si nous parvenons à le localiser.

– C'est encore mieux et je sais que vous tiendrez parole.

Carl quitte les bureaux du journal et retourne à ses vérifications dans le quartier de la première avenue de la Ville de Québec. Commerce après commerce, il ne reçoit que du négatif. Il commence à croire qu'il a à faire avec un fantôme.

Il est dix-huit heures lorsque les trois enquêteurs se retrouvent au bureau de l'Agence Carbo. Aucun résultat positif, si ce n'est que de vagues informations. Josiane est découragée et en fait part à Carl.

– Carl, tu crois que ça vaut la peine de poursuivre cette recherche?

– Tout vaut la peine, sinon je ne le ferais pas faire. On ne peut pas toujours avoir tout cuit dans le bec. Nous avons à faire avec un individu qui n'a aucune relation avec qui que ce soit, ou presque. Il est habitué de passer inaperçu, que personne ne s'occupe de lui. Il ne dérange jamais personne, il se terre dans son coin, isolé du monde et ne sort que pour observer et rêver à des choses que lui seul sait. Ce n'était pas un criminel au sens propre du mot, mais il l'est devenu lorsqu'il a totalement perdu le contrôle de ses émotions. Il est possible qu'il frappe à nouveau, mais il est aussi possible qu'il soit dans un état de panique et qu'il ne sorte plus de chez lui. Il doit demeurer dans une petite chambre quelque part, ignoré de tous. C'est pour ces raisons qu'il est si difficile de le coincer. C'est le genre de crime très difficile à résoudre et je le savais en acceptant ce dossier. Qu'en penses-tu, Eddy?

– La même chose que toi. Nous n'avons pas le choix de procéder comme nous le faisons même si c'est décourageant parfois. C'est justement le fait de pousser nos recherches au maximum qui va faire qu'on va le coincer.

– En passant, j'ai mis sa tête à prix pour 10 000 \$ aujourd'hui, ça va sortir demain. Espérons que ça réveillera les gens et qu'il y aura un brave qui s'ouvrira sur la confiance. Pour le moment nous rentrons, nous continuerons demain.

~

La journée recommence pour le personnel de l'Agence Carbo. Ils reprennent au même point où ils ont laissé hier. Le journal du matin, comme l'avait promis Michel Frappier, titre en première page l'offre de la récompense.

– Souhaitons qu'il y ait quelqu'un qui sera tenté par l'argent facile, lance Carl.

– Ouf! Je l'espère aussi, ajoute Josiane.

Ils quittent le bureau avec un espoir nouveau, l'attrait de l'argent. Les vérifications reprennent et se poursuivent tout l'avant-midi sans succès. Le trio se retrouve dans un petit restaurant pour dîner. La jeune serveuse, nerveuse et malhabile apporte les plats commandés et les déposent doucement sur la table. Carl était déjà passé dans ce

restaurant la veille et avait trouvé l'endroit très propre. Il regarde la jeune fille qu'il n'avait pas rencontrée lors de sa visite.

– Vous avez déjà vu cet individu? demande Carl en regardant la jeune fille dans les yeux?

– Oui, répond-elle en baissant la tête, incapable de soutenir le regard de Carl.

– À quelle heure terminez-vous votre travail? J'aimerais que l'on puisse en parler tous les deux. Qu'en pensez-vous?

– Désolé, mais je dois aller servir mes autres clients, monsieur.

Carl regarde la fille s'éloigner et en l'observant, il constate qu'elle a presque le comportement que doit avoir son suspect, renfermé, gêné, malhabile et seul. Il n'insiste pas et regarde Eddy.

– C'est exactement le genre de fille effacée qu'il recherche, j'en suis certain. Je vais rester dans le coin après le repas, je dois lui parler seule, sinon elle aura peur.

– Tu as raison, on ne sait jamais.

Le repas se poursuit sans autre allusion à la jeune fille qui, pourtant, jette parfois un regard vers Carl qui feint de ne pas la voir. Ce comportement lui confirme qu'il ne se trompe pas, elle connaît le suspect et peut-être est-il proche d'elle, sinon elle n'agirait pas de la sorte. Lorsqu'elle apporte la facture, Carl n'ajoute pas un mot sur le

suspect. Il se contente de payer en regardant le prénom sur l'affiche qu'elle porte sur sa menue poitrine. Il sait qu'après le diner, l'achalandage va diminuer rapidement et qu'elle terminera son chiffre de travail. Un fois dehors...

– Je reste dans le coin, je dois lui parler, elle m'a observé à plusieurs reprises croyant que je ne la voyais pas. Elle sait quelque chose, mais ne sera pas facile de la faire parler.

– Fais-le, si tu n'essaies pas, tu ne le sauras pas, lance Eddy.

Alors que Josiane et Eddy reprennent leurs recherches, Carl marche un peu à l'écart du restaurant et voit la petite ruelle qui donne sur l'arrière du bâtiment. Il est chanceux, car elle ne débouche pas ailleurs que sur la rue principale, en fait c'est un fond de cour sans doute utilisé pour les livraisons, les déchets et la sortie des employés. Carl revient vers sa voiture et y prend place afin de surveiller la porte du restaurant. Les clients sortent les uns après les autres alors que personne d'autre n'entre. Il sait qu'elle devra faire son ménage et sans doute aider à la vaisselle. Donc, il en a pour une bonne heure avant de la voir sortir.

Patience et certain d'avoir raison, Carl attend. Un peu plus d'une heure, il aperçoit la jeune fille vêtue modestement. Elle marche sur le trottoir à peine dégagé de la neige, marchant avec difficulté. Trois immeubles plus loin, elle s'engage dans un escalier qui conduit vers un sous-sol. Elle doit se retenir à la rampe pour ne pas tomber. Elle

tend sa clé vers la serrure et ouvre la porte en poussant avec son épaule. Elle referme aussitôt derrière elle. Carl stationne sa voiture et se dirige vers l'appartement de la jeune fille, du prénom de Dominique. Il frappe à la porte et quelques secondes plus tard, la jeune fille ouvre, surprise de voir son client du midi.

– Dominique, je dois vous parler. Je suis le détective Carl Bouchard. Je peux entrer?

La jeune fille se recule laissant le passage et referme lourdement la porte derrière Carl. Il fait sombre dans le petit deux pièces et demi et c'est humide, sans doute à peine chauffé, pense Carl. Un strict minimum de meubles, une peinture défraîchie et un tapis à la propreté douteuse, voilà dans quel genre d'appartement vit la jeune fille.

– Dominique, j'ai besoin de toi. J'ai besoin de ton aide. Tu te souviens du feu qu'il y a eu à Charlesbourg, au centre commercial? Une jeune fille de ton âge est morte. On l'a tué à coups de marteau avant de mettre le feu. Celui que tu m'as dit connaître, il est peut-être l'auteur de ce meurtre. Sans doute qu'il a paniqué, il a perdu le contrôle de ses émotions et c'est arrivé comme ça, sans qu'il ne veuille lui faire de mal. Je suis certain qu'il le regrette, mais qu'il n'ose pas se rendre à la police. Il doit avoir très peur. Tu le voyais souvent?

Tête baissée, la jeune fille écoute ce que lui dit Carl, regardant fixement le plancher. Elle balbutie un oui à peine audible tout en faisant un signe de la tête à peine perceptible.

– Tu sais, je ne lui veux pas de mal, mais je dois lui parler. Je dois savoir ce qui s’est passé. Il doit se cacher chez lui et refuser de sortir parce qu’il a peur. Il y a longtemps que tu l’as vu?

– Je ne sais pas.

– Il est ton ami, n’est-ce pas?

– Je ne sortais pas avec lui, on se voyait comme ça.

– Tu crois qu’il serait mêlé à cet incendie?

– Je ne sais pas, dit la jeune fille sans relever la tête.

– Tu peux me parler de lui? Comment est-il? Que penses-tu de lui?

– Je sais pas si je peux. Je suis certaine qu’il ne ferait pas de mal à personne. Ce n’est pas lui qui a fait ça, c’est trop horrible.

– Comment est-il avec toi?

– Gentil...

– Il te parlait de sa famille?

– Il n’en avait pas. Il était seul. Il venait parfois au restaurant et il était gêné de me parler. Il restait dans son coin et il me regardait travailler.

– Il y a longtemps que tu le connais?

– Plusieurs mois, c'est un ami.

Carl se rend bien compte qu'il doit être très prudent dans ses questions. Il doit donner confiance à la jeune fille avant d'entrer dans le vif du sujet de ce qu'il veut obtenir d'elle. Il ne doit surtout pas la brusquer, sinon elle se refermera et ne dira plus un mot. Il a déjà eu à faire avec ce genre de personne et c'est très délicat, il le sait. Il ne doit pas s'imposer envers elle, sinon elle aura peur. Le suspect est peut-être le seul ami qu'elle ait, elle refusera de le vendre à un étranger.

– Dominique, vous êtes très ami ensemble?

– Un peu!

– Tu sais, les amis, c'est important. Ils sont si rares.

– Oui, je le sais. Le monde est méchant.

– Il est déjà venu chez toi?

– Oui, mais ça fait longtemps que je l'ai pas vu.

– Tu es déjà allé chez lui?

– Oui, on écoutait de la musique ensemble et on regardait la télévision.

– Je constate que tu n'as pas de télévision, c'est pour ça que tu allais chez lui?

– Oui!

– Vous parliez de quels genres de sujets ensemble?

– De toutes sortes de choses qui se passaient dans la ville et dans le monde. Il connaît beaucoup de choses, ben plus que moi.

– Tu me disais tantôt qu’il n’avait pas de famille. Il n’a vraiment personne d’autre que toi?

– C’est sa tante qui l’a élevé, mais elle est morte. Elle lui a laissé un peu d’argent et c’est avec ça qu’il vit.

– Il a déjà travaillé quelque part?

– Oui, une fois dans un magasin.

– Pourquoi a-t-il arrêté?

– Le monde se moquait de lui tout le temps. Les autres employés lui jouaient des tours et il se fâchait et les autres riaient.

– Il se fâche souvent?

– Je l’ai jamais vu.

– Tu sais dans quel magasin il a travaillé?

– Je sais que c’est une épicerie. Il plaçait les choses sur les tablettes.

– tu sais où?

– Non!

– Est-ce que tu crois qu’il me parlerait si tu lui demandais?

– Il ne parle à personne, juste à moi. Sa tante lui a toujours dit qu’il ne fallait pas parler aux étrangers. Je suis certaine qu’il va refuser.

– OK! Dis-moi, tu crois que si je le rencontrais avec toi, il me parlerait si tu lui demandais?

– Non! Il est très gêné.

– Tu crois que tu vas le revoir bientôt?

– S’il vient au restaurant, sûrement.

– Pourquoi ne vas-tu pas chez lui?

– Il ne veut pas être dérangé, c’est lui qui décide.

– OK! Je te remercie beaucoup. Tu es une jeune fille très bien et j’apprécie que tu m’aies parlé de ton ami.

– Cé rien, monsieur.

– Je te laisse ma carte. Si jamais tu avais besoin d’aide ou que tu voulais parler avec moi, téléphone-moi et je viendrai te rendre visite.

– Merci, vous êtes gentil.

Carl quitte l’appartement, refermant la porte derrière lui. Il pousse un profond soupir une fois dehors. Il monte le petit escalier et marche

vers sa voiture sans se retourner. Il sait qu'elle l'observe par la seule fenêtre de son appartement. Il décroche son cellulaire et compose le numéro de Josiane.

– Arrête ce que tu fais et viens me rejoindre. Je vais être près du stand de taxi.

Il compose le numéro d'Eddy.

– Eddy, fais-moi le tour de tout ce qui s'appelle épicerie dans tout le secteur. Notre suspect y a travaillé, mais je ne sais pas quand. On se revoit au bureau à la fermeture des commerces.

Josiane se stationne derrière la voiture de Carl.

– Merde qu'il fait froid. Je suis tanné de cet hiver.

– Il reste encore plus d'un mois, alors soit patient mon cœur.

– Oui! J'ai rencontré la serveuse du restaurant. Je suis demeuré près d'une heure avec elle. Elle ressemble à notre suspect au niveau caractère. Elle a peur et ne fait confiance à personne. Elle le connaît, mais ne l'a pas vu depuis plusieurs jours. Je pense que c'est depuis l'incendie, mais elle ne veut pas le dire. Je te raconterai ça plus tard. Tu vas surveiller son appartement. Si elle sort, tu la suis sans te faire remarquer. Il est possible qu'elle tente de le rejoindre et je ne veux pas manquer ça pour rien au monde. Je suis certain qu'elle peut nous mener à lui.

– OK! Je m’en occupe.

– Si elle retourne travailler, tu surveilles le restaurant. On ne sait jamais, il peut prendre le risque d’aller lui rendre visite. Il doit connaître ses horaires de travail. Tu restes là jusqu’à ce qu’elle ferme la lumière pour se coucher. Encore là, tu restes une bonne heure après, au cas où elle sortirait. Eddy va te remplacer demain dès six heures du matin. Comme elle t’a déjà vu, méfie-toi.

– OK! Je te tiens au courant.

Il est seize heures trente lorsqu’Eddy communique avec Carl.

– Carl, j’ai trouvé où il a travaillé.

– Tu as parlé aux gens?

– Oui!

– Viens me rejoindre au bureau.

Carl se dirige aussitôt vers l’Agence et moins de trente minutes plus tard, Eddy le rejoint.

– Alors, qu’est-ce que tu as?

– Il n’a travaillé que deux mois. Il est parti sans donner de raison. J’ai pu parler avec certains employés qui ont eu à travailler avec lui. Il n’était pas commode. Il refusait de parler aux autres. Il mangeait toujours seul. Selon son patron, il faisait très bien son travail et ne

dérangeait personne. Il refusait de prendre les pauses repos, sauf pour manger. Il était très consciencieux et aucun reproche à lui faire. Le patron ignore pourquoi il est parti. Il n'a pas voulu lui donner de raison.

– Ça correspond à ce que j'ai appris sur lui. Il ne sera pas facile à dénicher. Il semble très intelligent, peut-être pas instruit, mais intelligent. J'ai laissé Josiane en surveillance sur la jeune serveuse. On va peut-être avoir un peu de chance si elle se rend chez lui.

– Tu ne lui as pas demandé où il demeurerait?

– Elle est un peu comme lui. Il est sans doute son seul ami, donc jamais elle ne le vendra. J'ai jugé qu'il serait plus prudent de ne pas insister. Je ne voulais pas l'apeurer.

– C'est toi qui le sais.

– Il y a plusieurs appels qui sont entrés avec l'offre d'une récompense. J'en ai écouté quelques un, mais rien de sérieux. Rentres chez toi, je vais poursuivre l'écoute avant de rentrer. J'avais demandé à Claire de ne pas répondre au téléphone, juste prendre les numéros en notes et les identifications. Demain, dès six heures, tu prends la surveillance de Josiane devant l'appartement. Attention, elle nous connaît tous les trois, sois prudent.

– OK! On se revoit demain. Bye!

Carl met en fonction le répondeur et écoute attentivement les messages. Plus d'une trentaine en si peu de temps, ce n'était pas mal. Deux appels ont retenu son attention. Il communique avec les deux personnes, mais les informations sont tellement vagues qu'il ne les retient pas. Il savait à quoi s'attendre en faisant passer cette annonce. Tous les détraqués et les instables allaient appeler. Il y aurait aussi ceux qui recherchent de l'argent facile en inventant des informations.

### **Partie sept**

Eddy reprend la surveillance sur l'appartement de Dominique. Rien ne semble bouger. Il a une longue journée devant lui, car Josiane ne viendra prendre la relève qu'à dix-huit heures. Pendant ce temps Carl entre au bureau.

Dès qu'il a reçu son café, Carl écoute le répondeur. Plusieurs appels sont entrés, mais encore là rien de solide. Carl téléphone à Fred de la SMQ et de son côté, les banques d'informations n'ont rien donné. Le suspect ne semble pas avoir de dossier. Donc, le test ADN ne sert à rien pour le moment.

Carl décide de se rendre à l'appartement de Dominique dès que celle-ci sera sortie pour aller travailler.

– Eddy, avise-moi dès qu'elle aura pris son travail. Je vais aller fouiner un peu dans l'appartement.

– OK! J'espère que tu trouveras quelque chose.

Il est onze heures lorsqu'Eddy avise Carl qui est déjà en route pour l'adresse de la jeune fille. Eddy est toujours en observation, cette fois sur le restaurant. Carl monte dans la jeep...

– Je vais me rendre fouiller un peu, avise-moi si jamais elle sortait avant son temps. Je pense avoir près de deux heures devant, mais on ne sait jamais. Va manger là et jette un œil à la clientèle.

– OK! Sois sans crainte.

Carl se rend à pied devant le petit appartement et il ouvre la vieille serrure sans difficulté. Il sait qu'il ne doit rien déranger, car la jeune fille est très ordonnée malgré sa pauvreté. Elle n'a aucun téléphone, pas de téléviseur et seule une petite radio est son désennuie. Elle a quelques revues, sans doute empruntées au restaurant. Carl ne peut pas effectuer de prélèvement d'empreintes, car cela laisserait de la poudre noire un peu partout. Les quelques meubles sont très propres et tout est rangé parfaitement. Un seul bureau dans la petite chambre et quelques vêtements dans la garde-robe. Il fouille les poches des vêtements, mais rien. Sur le bureau, un petit coffret avec des bijoux très communs, sans aucune valeur. Il revient dans la pièce principale qui sert de cuisine et de salon. Dans les armoires, un set de vaisselle de quatre morceaux. Aucun papier ne traîne. Il n'a plus rien à fouiller. Il ne lui aura fallu que trente minutes pour faire le tour complet de la vie de la jeune fille.

– Eddy, j'ai terminé. Il n'y a absolument rien d'intéressant.

– OK! Elle fait son service normalement et je n'ai vu personne qui pouvait ressembler à notre suspect.

Carl est déçu, il avait cru pouvoir retrouver au moins un indice. Il retourne au bureau et demande à Claire de lui passer les appels. Au cours de l'après-midi, quatre appels, encore une fois décevants. Il complète le grand tableau, histoire de passer le temps. Dès que Dominique aura quitté le restaurant, il doit s'y rendre pour rencontrer le propriétaire et la femme qui travaille avec lui dans la cuisine.

Dès dix-huit heures, Josiane fait la relève avec Eddy. Aussitôt que la jeune fille est rentrée chez elle, le renseignement est transmis à Carl. Il se met aussitôt en route pour le restaurant, car ce dernier ferme à vingt heures.

Lorsqu'il entre dans le commerce, un homme, sans doute le propriétaire est à laver le plancher alors que la femme est encore dans la cuisine.

– Bonsoir! Je suis Carl Bouchard, détective privé de l'Agence Carbo. Je peux vous parler quelques minutes?

– C'est de vous qu'on parle dans les journaux d'aujourd'hui?

– Malheureusement oui! Je n'ai jamais demandé cette publicité, mais certains journalistes prennent plaisir à me nommer dans leurs nouvelles.

– Si vous permettez, je vais continuer mon ménage, on ferme à huit heures.

– Allez-y! J'aimerais vous parler de Dominique, votre serveuse.

– Elle a faite quelque chose de mal?

– Non, rassurez-vous. Elle est très gentille. C'est possible que notre conversation demeure entre nous? Bonsoir madame!

La femme fait un léger signe de la tête et prend place sur une chaise un peu à l'écart, de manière à pouvoir écouter la conversation.

– Parlez-moi de Dominique, qui est-elle?

– Vous savez, c'est une jeune fille que nous aidons. Elle a eu beaucoup de misère dans sa jeune vie et elle en a encore du moins côté financier. Ici elle ne gagne pas grand-chose. Elle parvient à payer ses choses. Elle ne fait que quatre ou cinq heures par jour et cela sept jours semaine. Elle refuse de prendre un congé, sauf dans des cas très spéciaux, comme pour aller chez le médecin ou à l'hôpital parfois.

– Vous lui connaissez des amis?

– Moi, non, je ne lui connais personne.

– Et vous, madame, vous l'avez déjà vu avec des amis? Demande Carl afin d'intéresser de plus près la femme. Vous avez déjà vu ce jeune homme ici? demande Carl en montrant le portrait-robot.

Le couple regarde le papier et...

– Moi je l’ai déjà vu ici, du moins je pense, dit la femme en prenant le portrait entre ses mains. Si Dominique a un ami, ce serait ce jeune homme timide. On ne le voit plus d’ailleurs. Ça doit faire au moins une semaine que je ne l’ai pas vu. Habituellement, il venait manger une fois, surtout le vendredi soir pour le souper. Vendredi dernier, il n’est pas venu, à moins que je ne l’ait pas vu.

– Vous savez son nom?

– Mon doux seigneur! Je pense qu’une fois, elle l’a appelé... Attendez que je me souviene, dit la femme. Je pense, David, je ne suis pas certaine. Je ne sais pas l’autre nom.

– T’as plus de mémoire que moi, dit l’homme, appuyé sur sa vadrouille.

Le cellulaire de Carl vient couper la conversation. Il répond et pour seule réponse, il ne fait que dire, OK!, avant de raccrocher.

– Malheureusement, je dois vous quitter. Vous permettez que je revienne jaser avec vous prochainement?

– Quand vous voudrez, dit l’homme en lui serrant la main.

Carl sort aussitôt, Josiane l’ayant averti que Dominique était sortie et marchait sur le trottoir vers la troisième rue. La jeune fille se retournait sans cesse, cherchant à savoir si quelqu’un la suivait. Elle

tourne au coin de la troisième rue, descendant vers la deuxième avenue. Après quelques centaines de pieds, elle s'immobilise devant un vieil immeuble à logement. Elle regarde vers le deuxième étage, mais il n'y a aucune lumière. Elle revient aussitôt sur ses pas. Josiane la voit rentrer à son appartement, alors que Carl est demeuré au coin de la première avenue et de la troisième rue. Il a repéré l'immeuble où il croit que son suspect doit demeurer.

– Josiane, tu restes dans le coin comme hier soir.

– Tu as pu voir où elle regardait?

– Je n'allais surtout pas manquer ça.

Carl marche lentement sur le trottoir en se rapprochant de l'adresse. Comme il semble y avoir une cour arrière, il s'y dirige. Derrière l'immeuble, une immense construction en tôle recouvre les escaliers, comme la plupart des vieux bâtiments de la basse ville. Il est un peu plus de vingt-deux heures lorsqu'il se décide à y pénétrer. Avec précaution, il gravit les marches une à une, essayant d'éviter les craquements du vieil escalier, ce qui n'est pas évident. Au rez-de-chaussée, il n'y a plus de lumière et il ne semble pas y en avoir ailleurs dans l'immeuble. Rendu au deuxième palier, il se pointe la tête juste au-dessus de la dernière marche, cherchant à y voir clair. Il n'y voit rien, tout semble noir. Il risque de monter un peu plus haut et parvient à voir dans la fenêtre de l'appartement. Aucune lumière, si ce n'est une petite lueur dans ce qui semble être le salon, vers l'avant

de l'immeuble. Il ne peut pas insister davantage, il redescend prudemment et quitte l'immeuble. À quelques pieds du coin de la rue, il regagne sa voiture. Il compose le numéro d'Eddy.

– Eddy, c'est moi. Je pense qu'on a localisé l'adresse de notre suspect. Viens me rejoindre au coin de la première avenue et de la troisième rue. Mets ta veste anti-balles, on ne sait jamais. Je ne sais pas si nous allons ou pas intervenir.

Dès qu'il a terminé son appel, il rejoint Josiane dans sa voiture.

– Je vais te montrer l'immeuble. Il y a une cour arrière qui mène aussi vers une petite ruelle. Tu vas te rendre sur la deuxième avenue et surveiller cette partie. Passe très lentement si tu n'es pas certaine. Je te signalerai avec ma lampe de poche. Tu fermeras tes lumières et tu entreras dans cette ruelle en demeurant sur le bord afin de couper toute fuite possible. Je ne sais pas ce que je ferai, alors ne prenons pas de chance.

Josiane acquiesce aux instructions de son patron et part en direction. Une fois qu'elle est en place, Carl regagne sa voiture et attend l'arrivée d'Eddy. Dès que ce dernier vient le rejoindre...

– Je ne sais pas si je dois prendre le risque d'aller le chercher ou pas. Qu'est-ce que tu en penses?

– Ce n'est pas une décision facile, mon vieux. Tu as autant d'expérience que moi.

– Ouais, ça ne m'aide pas beaucoup ça. Je suis certain qu'il se terre là, dans ce logement.

– Moi, je pense qu'il vaudrait mieux regarder ça en plein jour et informer Fred de notre trouvaille.

– Je ne pense pas qu'il veuille intervenir en force avec le peu d'information que nous avons. Bon OK! On attend à demain matin, nous verrons par la suite.

La nuit se passe sans que personne ne bouge. Ce n'est que vers six heures du matin que les lumières commencent à s'allumer dans les logements, sauf dans celui du suspect. Carl sait qu'il y a quelqu'un, car il a pu voir la lueur d'un téléviseur lors de sa visite au deuxième palier.

– Il va pourtant finir par sortir, il doit manger. Ça fait une semaine qu'il n'est pas sorti. Il ne peut pas communiquer avec Dominique, elle n'a pas le téléphone. Je suis certain qu'il va sortir. Il suffit d'être patient si on veut le faire nous-mêmes. Sinon, on parle avec Fred et il décidera s'il intervient ou pas, termine Carl.

– Carl, on ne pourra pas tenir bien longtemps ce rythme de surveillance. On va avoir besoin de dormir.

– OK! On va attendre sur l'heure du midi et s'il n'est pas sorti, je communique avec Fred et on décidera à ce moment-là.

Il est près de midi lorsqu'un homme sort de l'appartement du deuxième étage. Il porte une tuque grise et un jacket de cuir dont le col est remonté. Carl réveille Eddy.

– Il est là, c'est lui qui marche lentement sur le trottoir vers le restaurant. Vas-y à pied, je le surveille en voiture.

L'homme marche très lentement, tournant la tête régulièrement pour regarder derrière lui. Dans l'esprit de Carl, il n'y a plus aucun doute. La tuque correspond à la description de la jeune Caroline et Eddy confirme par téléphone qu'il s'agit de la même empreinte de pas laissée derrière lui.

– Eddy, arrête-toi, il regarde trop souvent derrière, il va te localiser. Donne-lui de l'espace, je l'ai en visuel dans ma voiture. Il va passer devant le restaurant, ne bouge pas. Il regarde vers la vitrine, mais il n'entre pas. Il continue. Il semble y avoir un dépanneur pas très loin, il va sans doute se chercher à manger. Attention, il rentre dans le dépanneur. Avance-toi Eddy, c'est le temps. OK! Ne bouge plus. Tu vois le dépanneur?

– Oui, très bien.

– OK! Je vais me tourner avec la voiture et me stationner de manière à ce qu'il passe près de moi. Lorsque je vais le voir sortir du dépanneur, je t'avise et aussitôt tu marches très lentement dans ma direction. Nous allons le coincer entre nous à la hauteur de la voiture et

l'embarquer. Méfie-toi, mon vieux, on ne connaît pas quelle réaction il va avoir.

– OK!

Une dizaine de minutes s'écoulaient, et...

– OK Eddy! Go!

Carl attend pour descendre de voiture. Dès qu'il est à une centaine de pieds, il débarque en ouvrant son coffre arrière. Caché derrière, il voit les deux hommes qui avancent. Il referme le couvercle du coffre arrière et ouvre sa portière arrière de droite, feignant fouiller sur son siège. Dès que le jeune homme passe à sa hauteur, Carl se redresse et lui bloque le passage. Eddy arrive aussitôt derrière.

– David, tu vas venir avec nous, on veut simplement te parler.

Le jeune homme reste figé et regarde Carl sans comprendre. En l'espace de quelques secondes, Eddy a pris possession des sacs de victuailles, alors que Carl pousse le jeune homme dans la voiture. Il ne résiste pas et prend place sur la banquette. Eddy monte aussitôt près de lui, alors que Carl prend le volant.

– David, nous sommes des enquêteurs privés et nous avons procédé à ton arrestation pour l'incendie criminel du centre commercial au magasin *Puppy*. Tout ce que tu pourras nous dire sera pris en vidéo et pourra servir de preuve pour toi ou contre toi, advenant que tu sois

mis en accusation. Nous ne te ferons aucune promesse et aucune menace. Si tu veux un avocat, nous ferons venir celui de ton choix.

– Josiane, tu rentres au bureau immédiatement, lance Carl dans son téléphone.

La puissante BMW démarre rapidement en direction du bureau. Le jeune homme ne bouge pas derrière, ne comprenant pas encore ce qui lui arrivait. Une fois dans le garage de l'Iberville 1, Carl qui ne veut pas l'échapper, se rend aussitôt à la portière arrière droite. Eddy descend en attirant avec lui David, tout en le tenant par le bras. Carl lui attrape l'autre bras et le trio se dirige vers l'ascenseur.

Une fois dans les bureaux de l'Agence, Carl conduit David dans la petite salle apprêtée avec image et son. Josiane arrive derrière eux et s'occupe de mettre en fonction la vidéo.

Carl a pris place sur l'autre chaise et regarde attentivement le jeune homme qui garde la tête baissée.

– Qu'est-ce que tu as à la main droite, David?

– Je me suis brûlé avec de l'huile.

– Tu veux me montrer, s'il te plaît?

David avance la main et découvre sa blessure.

– Ouff! Tu vas devoir faire soigner ça rapidement, c'est tout infecté. Eddy demande qu'un médecin ou un infirmier passe le voir et

téléphone à Fred. David, tu veux me parler de ce qui s'est passé au centre commercial?

– Il s'est rien passé.

– Pourquoi tu as fait du mal à Isabelle?

– Je voulais pas lui faire du mal, elle s'est moquée de moi. J'ai voulu qu'elle sorte avec moi et elle a refusé.

– Si tu me racontais...

– Non!

– C'est là que tu t'es brûlé?

– Oui!

– Tu veux me donner tes bottes, j'aimerais vérifier quelque chose?

Sans hésiter, David retire ses bottes et les laisse sur le plancher. Carl les prend et regarde particulièrement les semelles. Sur la bordure, près de la couture du cuir, il remarque une trace brune qui pourrait être du sang. Il retrouve la même trace sur l'autre botte, mais cette fois directement sur le cuir. Il n'a aucun doute qu'il détient l'auteur du meurtre d'Isabelle Blanchard.

– Dis-moi David? Il devait y avoir beaucoup de sang dans l'entrepôt du magasin.

– Oui!

– C'est pour ça que tu as mis le feu, pour cacher le sang?

– Oui!

Carl en sait suffisamment. Il considère que sa preuve est suffisamment forte.

– Tu vas m'attendre ici, je vais aller parler avec quelqu'un. Je reviens.

Carl quitte la petite salle et rejoint Eddy, Josiane et Fred qui vient tout juste d'arriver.

– Eddy, le médecin va arriver bientôt?

– Il ne savait pas quand il pourrait se libérer.

– Fred, tu as quelqu'un avec toi?

– Oui! Mon gars s'en vient.

– OK! Tu vas devoir passer par l'hôpital avec le jeune homme. Sa brûlure est passablement infectée, il a besoin de soins immédiats.

– Il n'y a pas de problème, je m'occupe de ça. Merci Carl, Eddy mon vieux chum, merci. Vous aussi, madame.

– Eddy, descends avec eux et leur remets l'épicerie de David.

Dès que tout le monde est parti, Carl se laisse tomber dans son fauteuil.

– Il était temps que ça se termine, dit-il en s'adressant à Josiane.

– C'est peut-être un assassin, mais il fait quand même pitié, dit Josiane.

– Je pense qu'il ne réalise pas vraiment ce qu'il a fait.

– Qu'est-ce qu'ils vont faire de lui une fois condamné?

– Il sera peut-être tenu non criminellement responsable pour cause d'aliénation mentale. Je ne sais vraiment pas, c'est le jury qui va décider lors du procès.

~

Lors de la comparution de David Sanchagrin, le juge le renvoya pour un examen psychiatrique de 60 jours, afin de faire déterminer ses capacités mentales.

La Sûreté municipale poursuivit l'enquête et ils se rendirent fouiller l'appartement du suspect. Ils y retrouvèrent les vêtements qu'il portait lors de la commission du meurtre et de l'incendie, ce qui apporta un surplus de preuve important.

Trois mois plus tard, l'enquête préliminaire eut lieu et Carl fut assigné avec Eddy à venir témoigner pour le ministère public.

Étienne Sauriol de Forbes assurances paya comme promis tous les frais de l'enquête ainsi qu'une récompense de 10 000 \$ que Carl réussit à obtenir pour la famille de Caroline.

Dès qu'il reçut le chèque par la poste, il se présenta au logement de la petite famille et remit le chèque, au grand bonheur de la famille qui n'en revenait tout simplement pas. Le père et la mère de la jeune fille regardaient le chèque et leurs mains tremblaient tellement ils n'en croyaient pas leur yeux. Un cadeau du ciel disait la mère.

– Caroline, c'est grâce à toi si nous recevons ça. Merci, ma chérie!

FIN... À suivre dans **Carbo 16?**